

JOURNAL **RENNES** SPORT

JRS

#42 | MAI 2021    

MENSUEL GRATUIT

RENNESPORT.FR

CPB HAND REC RUGBY

BIENTÔT DE RETOUR
SUR LES TERRAINS...

FOOT

RECONVERSION
RÉUSSIE POUR
GUILLAUME
BORNE



**SPRINT
FINAL
EXCITANT
POUR LES
CLUBS
BRÉTILLIENS**

SI PRÈS DU BUT !



Bénéficiez d'un interlocuteur unique
pour la réalisation de vos projets de
rénovation, d'extension, et d'aménagement



Ecouter



Proposer



Mettre
en oeuvre



Garantir

Activ
TRAVAUX Premium
rénovation clé en main

David MONCHATRE
06 28 05 41 67

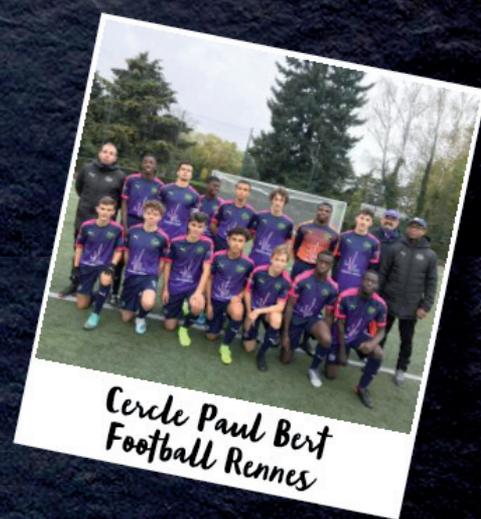
rennes-dm.activ-travaux.com

Nous, on préférera toujours
aider le club sportif du coin
plutôt que donner de l'argent
à un actionnaire très loin.

Commerçants autrement



La Tour d'Auvergne Football Rennes
Cercle Paul Bert Rennes
Union Rennes Basket 35
Le Marathon Vert de Rennes
Moto cross Nathan Locht
Lucas Letaconnoux BMX Rider
St Jacques Pétanque
REC Volley 35



Du 18 au 29 mai 2021

INAUGURATION des NOUVEAUX RAYONS

**TENTEZ DE GAGNER UNE CITROËN C1 d'une valeur de 13 000€
ET DE NOMBREUX LOTS CHAQUE JOUR !!!**





CONTACT

JRS - Journal Rennes Sport est une publication du groupe de presse LM MEDIAS. Imprimé dans le 35 (20.000 ex)

RÉDACTION / PAO

Directeur de la Publication : François-Xavier Lebert
 Rédacteur en chef : Julien Bouguerra
 Rédaction : Marie Martel
 Cyril Gonet (CNJ)
 Mélanie Durot

PHOTOS

Julien Bouguerra

PUBLICITÉ

Vincent Ménard
 contact.rennessport@gmail.com

SITE INTERNET

www.rennessport.fr

DEMANDE DE STAGES

Envoyer CV et lettre de motivation à l'attention de F.-Xavier Lebert
 afxl@orange.fr

PROCHAIN NUMÉRO
 # 43
SORTIE PRÉVUE
VENDREDI 11 JUIN



L'ÉDITO NOUS L'AVONS TANT ATTENDU...

On y arrive, petit à petit, sans finalement l'avoir vu passer... Terme prévu le 23 mai, après neuf mois d'une longue aventure inédite pour lui et elle, faite de joie, de rires mais aussi de doutes. Alors qu'habituellement, cela se passe avec plein de monde autour de soi, pour vous accompagner. Lui au cœur de l'action, avec la détermination d'aller au bout et de gagner, elle avec son lot d'incertitudes, de rebondissements... Leur point commun ? Une issue qui lie l'un à l'autre, inexorablement. Elle n'avait jamais connu pareil « format », étant remise en cause au gré d'un report ou d'un changement de date tandis que lui redécouvrirait son quotidien dans un registre bien différent. Il a dû continuer de travailler, de se « battre », sans néanmoins pouvoir changer quelque chose à sa situation à elle... Dans un monde masqué, silencieux, où les forces en présence se rééquilibraient au gré des faiblesses des uns et des autres, le sportif et sa compétition, pour ceux qui ont eu la chance, de « continuer », ont malgré tout offert ce qu'ils pouvaient faire de mieux. Si elles furent différentes, les émotions ont bien été au rendez-vous ! Nos clubs breïlliens seront passés par tous les états, des espoirs les plus fous aux désillusions les plus dures. Le Stade Rennais, Cesson, Saint-Grégoire et le REC Volley achèvent dans le mois à venir un long marathon sans le si précieux soutien populaire qui

vous fait renverser les montagnes avec des perspectives différentes : les joutes européennes pour le SRFC, le maintien en Lidl Starligue pour les Ir-réductibles et des playdowns victorieux pour rester en D2 pour les filles du SGRMH et du REC Volley. L'Union Rennes Basket, cherchera à boucler sur le podium une saison épatante et le Stade Rennais Rugby des play-offs enrichissants pour l'expérience. Le REC Volley masculin, lui, attend la confirmation administrative de sa montée sportive. Pour le CPB Hand, le REC Rugby, le Rink Hockey Pacé ou encore l'Avenir de Rennes ou le SC Rugby Le Rheu, l'ambition ne se résume plus à des chiffres mais à l'espoir, intense et vital, de fixer une date pour une reprise des entraînements au plus vite. A partir du 19 mai, le public est de nouveau autorisé, petit à petit, à retrouver sa place dont il fut privé pendant de trop long mois. Revoici donc normalement un peu de notre quotidien d'avant à partager, ensemble, avec une terrible soif de vie à épancher. Maintien, qualification européenne, Tour de France, Euro de foot et JO à venir, les occasions ne devraient pas manquer de trinquer, de se retrouver et de communier ensemble, même en nombre « réduit » pour un été si particulier qui s'annonce. Nous l'avons tant attendu, espérons qu'il sera aussi ensoleillé et heureux que possible, avec tout ce que l'on pourra vous souhaiter à chacun de meilleur. ■

Par Julien Bouguerra, rédacteur en chef (et heureux papa)

SOMMAIRE

SRFC : Europe : Plus de droit à l'erreur	4
SRFC : Premiers pas de Bruno Genesio, décryptage	6
SRFC : Fin d'aventure pour Da Silva et Grenier ?	8
SRFC : Reconversion : la nouvelle vie de Guillaume Borne	12
CRMHB : Dernier coup de collier pour un maintien	14
CRMHB : Rudy Séri se livre	16
CRMHB : Le point avec David Christmann	18
CPB HAND : Pierre Le Meur prépare la reprise	20
SGRMH : Juliette Guerrier affiche ses ambitions	24
RUGBY : Gaëtan Béraud focus sur la reprise	26
RUGBY : Valentine Lothoz, Rennes dans la peau	28
BASKET : Interview avec Maël Lebrun, taulier de l'URB	32
VOLLEY : Quentin Marion et le REC vers la Ligue B	34
RINK : Vincent Couvé et le CO Pacé font le bilan	36
CYCLISME : Romain Hardy, couleurs locales d'Arkea Samsic	38

CARNET ROSE



Degemer mat Charly !

Charly est arrivé ! Le mystère est enfin levé, l'heureux événement tant attendu a débarqué sur terre et sur Rennes lundi 3 mai, quelques semaines avant le terme, et c'est donc un petit garçon de 3,3 kg qui fait déjà la joie de sa maman Marie et de son papa Julien. Nos deux amis, qui entrent dans le club des parents, vont désormais connaître les joies de la vie à trois, qui s'apparente à un bouclage permanent, toujours plein de belles surprises, d'imprévus et de nuits blanches. On leur souhaite à tous les trois plein de bonheur(s) évidem-

ment, du courage, aussi, dans cette nouvelle aventure qu'est la famille ! On ose imaginer comment Charly sera bercé au rythme des reportages et des sorties de Rennes Sport, que Julien et Marie portent tous les deux avec passion et une vraie bienveillance. Et comment Rennes Sport sera bercé au rythme des couches et des promenades du petit Charly... Charly, « degemer mat » dans la famille Bouguerra et dans la famille de Rennes Sport !



FRANÇOIS-XAVIER LEBERT, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

COURSE À L'EUROPE : NE RIEN LÂCHER... ET ESPÉRER !

EN PERDANT CONTRE BORDEAUX DANS UN MATCH POURTANT À PORTÉE EN ÉTANT RÉDUIT INJUSTEMENT À DIX D'ENTRÉE DE JEU, LE STADE RENNAIS A LOUPÉ UNE OPPORTUNITÉ IMMENSE DE S'EMPARER DE LA CINQUIÈME PLACE AINSI QUE DE SON DESTIN POUR REJOINDRE LA LIGUE EUROPA. POUR AUTANT, TOUT RESTE JOUABLE !

Toutes les séries ont une fin... En grand spécialiste en la matière, la formation bretonne, qui restait sur six matchs sans défaite, en sait quelque chose mais aurait préféré prolonger le plaisir 90 minutes de

plus au moment d'affronter des Bordelais gravement malades, vaincus 12 fois sur leurs 14 précédentes sorties. Un arbitrage qui change tout, avec une expulsion hallucinante au bout de dix minutes de jeu pour Steven N'Zonzi, un but encaissé dans la foulée puis une incapacité à conclure des attaques pourtant plutôt bien menées par un Jérémy Doku en feu en ont décidé autrement. Alors que les trois points semblaient totalement à portée et synonymes d'une cinquième place avant le rush final, l'exploit contre Paris ou Monaco devient impératif pour espérer griller la politesse à Lens et Marseille en vue du ticket européen.

Néanmoins, rien ne sert de paniquer tant la Ligue 1, dans cette saison inédite, est totalement illisible. Strasbourg est allé accrocher l'OM, Bordeaux bat Rennes, comment ne

pas imaginer encore de nouvelles surprises tant la fatigue, mêlée avec une certaine fébrilité en cette fin de saison, redistribue les cartes ? Pour espérer retrouver une quatrième année d'affilée les joutes européennes, le

**EXPLOIT IMPÉRATIF
CONTRE PARIS OU
MONACO !**

Stade Rennais va d'abord recevoir le Paris Saint-Germain, dans une affiche où il sera privé de son milieu de terrain titulaire, Eduardo Camavinga-Steven N'Zonzi, tous deux suspendus. En face, Kylian Mbappé sera lui aussi privé d'une affiche plus équilibrée qu'on ne pourrait le croire. Pourquoi ? Tout d'abord parce que le Stade Rennais aime depuis plusieurs saisons être le poil à gratter du colosse parisien. En championnat, Paris s'est incliné à huit reprises, record depuis l'arrivée de QSI à sa tête. Péchant souvent par une suffisance qui pourrait lui coûter le titre, l'équipe de la capitale n'est plus aussi souveraine qu'elle le fut par le passé et se repose trop sur ses individualités pour prendre des points. Sans son meilleur buteur, elle perd déjà une arme essentielle et devra faire preuve de mental et de solidarité, deux vertus qui pourraient être en berne avec l'élimination en demi-finale de la Champion's League contre Manchester City. Sans peur ni complexe, le Stade Rennais devra jouer crânement sa chance, titiller Neymar et mettre sous l'éteignoir le milieu de terrain parisien conduit par Di Maria. Une performance contre les joueurs de la capitale, qui serait réalisée en connaissance des résultats lennois et marseillais, pouvait rattraper le loupé de Bordeaux. L'idéal serait d'avoir vu Lens chuter contre Lille ce vendredi en ouverture de la journée et d'encourager les Verts à sortir une nouvelle grosse performance contre un « pseudo » gros de notre championnat, le dimanche à 13 heures. Allez, disons qu'on y croit !

Avec ce scénario rêvé, les joueurs de Bruno Genesio pourraient ensuite aborder la 37ème journée devant Lens et l'OM, ou pourquoi pas sur la même longueur au classement. Il faudrait alors aller défier Monaco dans son stade alors que l'ASM risque d'être encore concernée par la lutte pour le titre, a minima pour la qualif pour la prochaine C1. Le Rocher paraît compliqué à arpenter mais après tout, à cœur vaillant, rien d'impossible ! Dans le même temps et à la même heure, Lens sera à Bordeaux, sauvé et hélas probablement en vacances (ou dépôt de bilan, c'est



CALENDRIER
DE LA LIGUE 1
UBER EATS

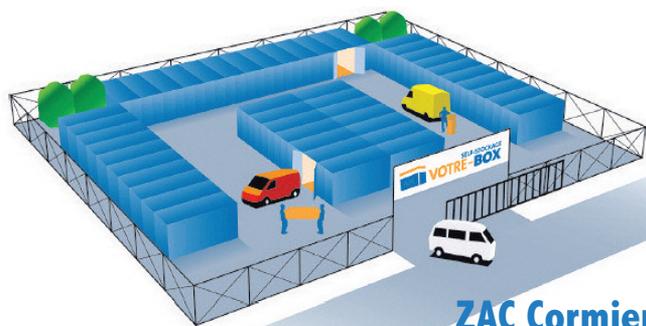
J01- Lille - Rennes	1-1
J02- Rennes - Montpellier	2-1
J03- Nîmes - Rennes	2-4
J04- Rennes - Monaco	2-1
J05- St-Etienne - Rennes	0-3
J06- Rennes - Reims	2-2
J07- Dijon - Rennes	1-1
J08- Rennes - Angers	1-2
J09- Rennes - Brest	2-1
J10- PSG - Rennes	3-0
J11- Rennes - Bordeaux	0-1
J12- Strasbourg - Rennes	1-1
J13- Rennes - Lens	0-2
J14- Nice - Rennes	0-1
J15- Rennes - Marseille	2-1
J16- Lorient - Rennes	0-3
J17- Rennes - Metz	1-0
J18- Nantes - Rennes	0-0
J19- Rennes - Lyon	2-2
J20- Brest - Rennes	1-2
J21- Rennes - Lille	0-1
J22- Marseille - Rennes	n.c.
J23- Rennes - Lorient	1-1
J24- Lens - Rennes	0-0
J25- Rennes - St-Etienne	0-2
J26- Montpellier - Rennes	2-1
J27- Rennes - Nice	1-2
J28- Lyon - Rennes	1-0
J29- Rennes - Strasbourg	1-0
J30- Metz - Rennes	1-3
J31- Reims - Rennes	2-2
J32- Rennes - Nantes	1-0
J33- Angers - Rennes	0-3
J34- Rennes - Dijon	5-1
J35- Bordeaux - Rennes	1-0
J36- Rennes - Paris	09/05
J37- Monaco - Rennes	16/05
J38- Rennes - Nîmes	23/05

CLASSEMENT LIGUE 1

1	Lille	76	35
2	PSG	75	35
3	Monaco	71	35
4	Lyon	70	35
5	Lens	56	35
6	Marseille	56	35
7	Rennes	54	35
8	Montpellier	47	35
9	Metz	46	35
10	Nice	46	35
11	Reims	42	35
12	St-Etienne	42	35
13	Angers	41	35
14	Brest	40	35
15	Bordeaux	39	35
16	Strasbourg	38	35
17	Lorient	38	35
18	Nantes	34	35
19	Nîmes	32	35
20	Dijon	18	35

selon) tandis que l'OM recevra Angers, qui a lui aussi terminé sa saison depuis un long moment... Cette journée, sans exploit rennais en Principauté, risque de sonner le glas des espoirs d'une cinquième place, les adversaires directs des « Rouge et Noir » ayant sur ce coup-là clairement leur destin en main. La sixième en re-

VOUS MANQUEZ D'ESPACE ?



**ZAC Cormiers Ouest
35650 - Le Rheu**

**ENTREPOSEZ CHEZ NOUS
COMME CHEZ VOUS !**

SELF-STOCKAGE
ABX VOTRE-BOX

09.67.12.84.98

WWW.VOTRE-BOX.FR

LOCATION DE BOX INDIVIDUELS

vanche, possiblement qualificative également, resterait accessible. Vient alors la nécessité de croiser les doigts pour une dernière journée souvent riche en surprises. En recevant Nîmes, qui sera alors peut-être fixé dans sa course au maintien...ou pas, le Stade Rennais n'aura pas d'autres choix que de prendre trois points...et attendre que la lumière vienne de Lorraine ou du Nord. Marseille sera à Metz, équipe compliquée à jouer mais probablement en roue libre tandis que Lens n'aura pas vraiment un cadeau avec la venue de Monaco à Bollaert.

Europe ou non, le Stade Rennais devra, quoi qu'il arrive, tirer de nombreux enseignements d'une année

UNE SAISON DÉFINITIVEMENT PAS COMME LES AUTRES...

éprouvante au possible. La découverte de la Ligue des Champions, un début de saison canon, une première crise de résultats à l'automne, franchise malgré tout puis une seconde en début d'année 2021, fatale à Julien Stéphan, démissionnaire, sans oublier, bien évidemment, les stades à huis-clos, les tests PCR quotidiens et un calendrier démentiel pour les internationaux. Il y avait beaucoup de choses à gérer, à digé-

		7-9 MAI Journée 36	16 MAI Journée 37	23 MAI Journée 38
5	LENS	56 PTS // +7	LENS LILLE <input type="checkbox"/>	BORDEAUX LENS <input type="checkbox"/> LENS MONACO <input type="checkbox"/>
6	MARSEILLE	56 PTS // +7	ST-ETIENNE MARSEILLE <input type="checkbox"/>	MARSEILLE ANGERS <input type="checkbox"/> METZ MARSEILLE <input type="checkbox"/>
7	RENNES	54 PTS // +11	RENNES PSG <input type="checkbox"/>	MONACO RENNES <input type="checkbox"/> RENNES NIMES <input type="checkbox"/>



rer, peut-être trop au moment où la vérité de mai montrant à quel point il n'y a plus vraiment d'essence dans les moteurs. Les premières bases du nouveau projet sont posées pour le tandem Bruno Genesio-Florian Maurice qui devra tirer un premier bilan d'ici la fin du mois. Il y a quelques semaines, le directeur sportif rennais affirmait que ne pas être européen ne serait pas une catastrophe. Septième reste un classement qui n'a rien d'infamant et qu'envieraient beaucoup d'équipes. Néanmoins, le Stade Rennais avait la place pour faire mieux et s'est habitué aux festins européens... Reste à tout donner jusqu'au bout pour y prendre de nouveau part, comme un petit réconfort pour toute la communauté « Rouge et Noir » dans une saison définitivement pas comme les autres... ■

JULIEN BOUGUERRA



VIVEZ PLUS QU'UN VOYAGE



A partir de

99€

par jour

VOS VACANCES EN TOUTE LIBERTÉ !

www.voltavan.com

BRUNO GENESIO

UNE NOUVELLE HISTOIRE SUR LES BONS RAILS

AVEC DES DÉBUTS COMPTABLEMENT HISTORIQUES, BRUNO GENESIO, SANS FAIRE DE BRUIT, IMPOSE SA PATTE ET TIRE DÉJÀ LE BÉNÉFICE DE SES PREMIERS AJUSTEMENTS. SANS FAIRE DE RÉVOLUTION ET AVEC LE BÉNÉFICE DE TOUT LE TRAVAIL EFFECTUÉ AUPARAVANT, UNE NOUVELLE HISTOIRE EST PEUT-ÊTRE DÉJÀ EN MARCHÉ.



Il est, comptablement, l'entraîneur auteur du meilleur début de carrière sur le banc « Rouge et Noir » en Ligue 1, avec 16 points sur 24. Le record précédent détenu par Julien Stéphan n'aura donc vécu que deux ans. Faut-il s'en émouvoir pour autant, tempérer ou s'engouffrer dans la brèche invitant à (déjà) tresser les lauriers au coach du renouveau rennais ? Arrivé il y a deux mois, Bruno Genesio mérite bien sûr d'être salué pour son apport, validé par les points comme par certains changements de comportements et de rendements identifiés. Mais sûrement se dit-il lui aussi qu'il ne sert à rien d'aller trop vite, tant le travail et les résultats à obtenir restent devant bien plus que derrière lui.

Jetons d'abord un œil sur les matchs joués. Premier constat : quand il est « favori » sur le papier, le SRFC version Genesio gagne. Aisé-ment à Metz (1-3), Angers (0-3) ou contre Dijon (5-1) et Strasbourg (1-0). Face à Reims (2-2), il manqua peu de choses pour s'imposer, tout comme quelques minutes manquèrent lors du déplacement à Marseille pour ramener le point du nul. A Bordeaux en revanche, la scandaleuse expulsion de Steven N'Zonzi au bout de dix minutes n'a pu être surmontée par des Rennais malheureux mais aussi peu inspirés. Six victoires, un nul et deux défaites, avant un final ardu contre Paris, Monaco et Nîmes, l'introduction est encoura-

geante. Le mérite en revient aussi aux joueurs... à qui, dans ce cas, on peut aussi imputer la situation d'échec précédente, ayant tout de même amené le coach précédent à se sacrifier sur l'autel de l'intérêt suprême de l'institution plutôt que de s'obstiner vers un échec possible...

Côté terrain et tableau noir, comme à chaque changement d'entraîneur, ressortent les gagnants et les perdants. Dans la première catégorie, Damien Da Silva, Adrien Truffert, Flavien Tait et Martin Terrier ressortent majors de promo. A l'inverse, Faitout Maouassa, Adrien Hunou, finalement parti en MLS ou encore, à un degré moindre, Clément Grenier, James Lea-Siliki ou Yann Gboho n'ont pour le moment pas vraiment bénéficié de ce changement.

Les « 3T », évoqués dans notre édition d'avril, illustrent le changement de « visage » le plus

manifeste. En temps de jeu d'abord, Adrien Truffert et Flavien Tait étant devenus titulaires dans le onze du coach. Le premier est désormais numéro 1 dans la hiérarchie du poste devant Faitout Maouassa et Dalbert, gagnant en sécurité défensive et s'invitant de plus en plus dans le jeu offensif, au-delà d'un simple cadrage-débordement. Pour autant, trop souvent gêné par des pépins physiques, Faitout Maouassa n'a pas dit son dernier mot mais traverse une vraie passe difficile. Flavien Tait, lui, renaît, dans un positionnement axial

UN REPOSITIONNEMENT, MAIS PAS QUE...

DK PROTECTION

22 Rue de la Rigourdière
35510
Cesson Sevigne

www.dkprotection.fr

TOUR de France

JUSQU'À FIN MAI, en équipant votre maison ou magasin, gagnez une journée* sur l'une des quatre étapes bretonnes du Tour de France 2021 au sein de l'équipe Arkea Samsic.

ANTICIPEZ

Protégez votre maison

02.99.83.53.83



ALARME, VIDÉOSURVEILLANCE, GÉNÉRATEUR DE BROUILLARD



ARKEA
SAMSIC
PRO CYCLING TEAM

DK PROTECTION

SPONSOR OFFICIEL

*Places limitées. Offre soumise à conditions.

lui convenant beaucoup mieux. Un but contre Dijon, une grosse activité sur plusieurs sorties, l'ex-Angevin renaît et justifie la confiance placée en lui. Serait-ce enfin « l'heure du Tait », comme l'a titré notre confrère Vincent Simonneaux ? On ne peut que le souhaiter ! Martin Terrier, enfin, était déjà membre à part entière des compos de Julien Stéphan mais plus souvent qu'à son souhait sur le côté gauche plutôt que dans l'axe, où Serhou Guirassy lui était préféré. Récemment, le meilleur buteur rennais exprimait son plaisir à évoluer dans l'axe : « Je me sens plus utile, plus à l'aise dans une position axiale, expliquait-il dans le Télégramme courant avril. J'avais tendance à ne pas tenter assez de frappes... mais ça n'explique pas mon début de saison. Je prends plus de risques donc je suis plus dangereux. Tout est lié... »

Avec des courses dans le dos des défenses, des appels, des remises et une finition chirurgicale, l'attaquant formé à Lille montre le visage attendu de lui et permet aussi à ses partenaires d'attaque de briller, la relation avec Benjamin Bourigeaud étant un vrai délice depuis plusieurs semaines. Ajoutez à cela Jérémy Doku enfin en réussite dans la finition comme dans la dernière passe et exceptionnel face à Bordeaux, même si sans réussite, et voici une animation offensive revigo-

rée. Serhou Guirassy répondant lui aussi présent dans un rôle différent mais précieux, le visage offensif rennais est incontestablement meilleur. La verticalité, tant appelée de tous, est un peu plus au rendez-vous avec l'ambition de déstabiliser les blocs adverses, quitte à prendre des risques qui manquaient peut-être sur la fin de l'ère Stéphan.

Défensivement, en revanche, les renversements et transitions rapides adverses font un peu moins mal qu'en janvier mais restent dangereuses et parfois fatales, à l'image des buts concédés contre Dijon, ou Marseille. Tout ne s'est pas réglé en un coup de baguette magique, certaines fébrilités sont toujours là mais l'ensemble se porte mieux. Arrivé au bout de leur capacité d'attention avec Julien Stéphan, les joueurs, qui restent les dépositaires de la vérité du terrain, regardent de nouveau vers le haut.

Au-delà d'un système finalement proche de celui qui avait fait de Rennes un beau leader d'automne, la patte Genesio, c'est avant tout un nouveau discours, de nouvelles choses à prouver pour les joueurs et des résultats qui suivent. Le foot d'aujourd'hui ne tolère pas le jour sans, le passage à vide et comme son prédécesseur, Bruno Genesio sait qu'il sera attendu au coin du bois à la première

série compliquée, où ce qui était à son crédit aujourd'hui sera peut-être à son passif demain... Ayant récupéré et régénéré un groupe qu'il qualifia de « triste » à son arrivée, l'ancien milieu de terrain a permis de démarrer un nouveau cycle, tout en ayant l'intelligence de conserver tout ce qui fonctionnait correctement depuis deux ans. Meurtris de leur parcours en Ligue des Champions, de l'absence du public et sans doute usés pour certains d'avoir vécu tant d'émotions puissance 1000 à toute vitesse depuis deux ans amène, les « Rouge et Noir » ont eu les batteries déchargées, à plat.

**PRÉPARER
DEMAIN, DÈS
AUJOURD'HUI...**

Regonflés à bloc, voilà avec Paris puis Monaco, deux sommets à surmonter pour s'offrir une finale contre Nîmes en vue d'une qualification européenne. L'occasion, aussi, de valider le changement et l'évolution de l'équipe. Face à ces deux cadors à la course pour le titre, Bruno Genesio est face à son premier grand défi d'envergure depuis son arrivée en Bretagne. Optera-t-il pour une défense à 5, un système frileux ou demandera-t-il à ses hommes de la folie, du jeu avec l'absence de craintes de perdre quoi que ce soit, face aux cadors ? Le billet européen sera en jeu. Reste à savoir si celui-ci sera délivré

pour l'Europa Ligue ou la nouvelle Ligue Europa Conférence...

Quel que soit le dénouement, ce nouvel accessit européen, potentiellement le quatrième d'affilée, serait le gain d'un nouvel homme, d'une dynamique forte sur le sprint final mais aussi celui de Julien Stéphan, dont la situation au classement à son départ et le sacrifice ont peut-être permis ce final. Un courage à saluer. L'héritage est valorisé, bonifié mais un sacré chantier s'annonce malgré tout à partir du 9 juin et de l'ouverture du mercato, avec une équipe risquant d'être renouvelée à environ 50% dans le terrible contexte économique bardé d'inconnues. Pérenniser les quelques certitudes acquises et travailler sur les bases saines du club, avec l'intelligence d'utiliser à bon escient ce qui est déjà opérationnel tout le bonifiant, voilà un défi qui en dira beaucoup sur Bruno Genesio. Au-delà des stats, qui lui offrent ce fameux meilleur début sur un banc, le coach rennais sait que seuls les émotions et les exploits, sur les terrains français comme européens, lui offriront une place de choix dans le Hall of Fame et les cœurs rennais. Pour cela, le temps est un allié et donnera, le moment venu, les vérités d'une nouvelle époque qui n'en est qu'à son avant-propos. ■

JULIEN BOUGUERRA



PASQUET
menuiseries



Fenêtres



Portes



Fermetures

Ici, on parle surtout projet, **le vôtre.**

GRENIER - DA SILVA

LA FIN DE L'AVENTURE, VRAIMENT ?



ARRIVÉS EN FIN DE CONTRAT, LES DEUX TRENTENAIRES, PILIERS DE L'ÉPOPÉE RENNAISE DE 2019, POURRAIENT QUITTER LIBRES LE STADE RENNAIS DANS QUELQUES SEMAINES, AVEC BEAUCOUP DE SOUVENIRS À EMPORTER AVEC EUX ET AVEC DES OBJECTIFS DIFFÉRENTS POUR LA SUITE DE LEURS CARRIÈRES. ET SI L'HISTOIRE REBONDISAIT NÉANMOINS EN « ROUGE ET NOIR » ?

Ne comptez pas sur eux pour donner des indications. Trop expérimentés pour cela. Pour les supporters et les médias, l'incertitude prédomine mais l'un comme l'autre savent peut-être déjà de quoi demain sera fait, au-delà de tout discours officiel. Clément Grenier et Damien Da Silva ne sont pas nés de la dernière pluie (30 et 32 ans) et connaissent la musique, de la Ligue 1 comme des négociations. Leur avenir, s'il n'est pas déjà acté, ne doit pas être bien loin de l'être...

ne me dérange pas du tout. J'estime que mon travail au quotidien, mon investissement et mes performances, me permettront, à chaque fois que la situation se présentera, d'envisager la suite sereinement. Je ne me fais jamais trop de souci avec tout cela. »

Les propositions sont donc peut-être déjà là, méritant réflexion pour ce qui pourrait être un dernier beau contrat. Avec le privilège de choisir ? « J'aimerais continuer à jouer l'Europe. Cela peut peser. L'important, c'est de rester concerné et concentré tous les jours à l'entraînement. Je ne changerais jamais là-dessus. Qu'il me reste quatre ans de contrat ou un mois, je ne vais pas changer ma mentalité. Aujourd'hui, je suis joueur du Stade Rennais. Cela fait ma troisième saison, je suis fier d'être joueur du Stade Rennais, et je me battrais jusqu'au bout avec ce maillot ». Comme une odeur de départ... d'autant que le club pourrait être tenté de rajeunir son axe défensif aux côtés de Nayef Aguerd. Gouverner, c'est prévoir... Arrivé pour apprendre, l'international marocain est une belle satisfaction du mercato 2020 au point de devenir indiscutable titulaire. L'idée de lui associer un joueur plus expérimenté reste d'actualité et celui-ci pourrait donc ne pas être Damien Da Silva, pour qui l'argent ne sera nullement le critère décisif de choix, qui appartient donc au joueur. Le club, lui, doit désormais rapidement être fixé sur un poste constituante indéniable de l'épine dorsale de l'équipe, qui sera renforcé cet été à minima de deux éléments. Pour Clément Grenier, la situation diffère. Depuis son arrivée à Rennes, l'Ardéchois a connu les plus beaux moments du club, titulaire au sein de l'équipe ayant brillé en Europa Ligue puis remporté la Coupe de France, puis baissa dans ses performances et fit les frais de pépins physiques puis de l'émergence d'un certain Eduardo Camavinga à l'aube de l'été 2019, combinée à l'arrivée, en janvier 2020, de Steven N'Zonzi. 48 apparitions lors de sa première saison, seulement 17 en 2019-2020 et 25 cette année, l'évolution sur les trois saisons du milieu

LA BALLE DANS LE CAMP DE DAMIEN DA SILVA

Ne pas s'y méprendre, les deux cas ont bien des différences, notamment sur la volonté du club, déjà, à poursuivre l'aventure. Pour Damien Da Silva, une proposition est bel et bien sur la table mais les avancées quant à une prolongation n'ont pour le moment pas évolué côté joueur. En conférence de presse, avant de se rendre à Reims, « DDS » avait répondu sans dribbler aux questions sur le sujet : « J'en suis toujours au même point. Rien n'a changé. Rennes est un très bon club pour moi, un grand club en Ligue 1, et je suis bien ici. Après, je ne m'en suis jamais caché, même quand je suis parti de Caen, j'ai toujours eu une petite envie d'aller voir quelque chose d'autre à l'étranger. Cela m'a toujours attiré. Mais je ne suis pas parti. Je suis ici, car j'aime ce club et m'y sens bien ». A l'époque, l'AEK Athènes est évoqué. Le capitaine rennais ne confirme pas de contact direct et renvoie la balle vers son agent. Arrivé à Rennes en tant que joueur libre en provenance de Caen, le défenseur central est coutumier du fait, lui qui avait signé à Châteauroux (2009), à Rouen (2011) et Clermont (2013) dans la même configuration. Dans le livre Stade Rennais La Nouvelle ère, il souriait même de ces cas répétés : « Ce sont des situations qui se répètent. On m'a souvent dit qu'il faut blinder ses contrats, viser trois ou quatre ans, surtout arrivé à mon âge mais moi, ça

LE COMPTOIR DE
MATHILDE
CHOCOLATERIE - EPICERIE FINE

CHOCOLATERIE

EPICERIE FINE

LE COMPTOIR DE
MATHILDE
CHOCOLATERIE - EPICERIE FINE

LE COMPTOIR DE MATHILDE
CC CLEUNAY - 13 RUE JULES VALLES - 35 000 RENNES
T. 02 23 44 20 08
CC GRAND QUARTIER - ROUTE DE ST-MALO - 35 760 SAINT-GREGOIRE
T. 02 99 45 47 01

de terrain ne laissent pas imaginer un avenir en « Rouge et Noir ». Expérimenté, le milieu de terrain, revenu dans le « Game » à l'automne, avec quelques buts décisifs, ne fait pas de vagues et répond présent dès que l'on fait appel à lui. S'il joue la partition collective, il sait aussi que les solutions pour lui en juin seront à hauteur du travail accompli. L'arrivée de Bruno Genesio laissait imaginer à certains que leur passé commun dans le Rhône pourrait faire ses affaires mais le temps de jeu reste restreint pour Clément Grenier, probablement en-deçà de ses attentes.

UNE DERNIÈRE EXPÉRIENCE HORS LIGUE 1 ?

Avec le nouveau coach, Clément Grenier n'a été titularisé qu'à Marseille, manquant ensuite Strasbourg et Metz sur blessure, puis jouant 37 petites minutes sur les trois matchs suivants. Le duo Camavinga-N'Zonzi a les faveurs du staff, même si rien ne semble figé dans ce sprint final. Au moment du mercato d'hiver dernier, le joueur passé par Guingamp et la Roma déclarait, sur RMC : « La vérité, c'est que je n'étais pas satisfait de mon temps de jeu sur cette première partie de demi-saison. Aujourd'hui, j'en ai un peu plus, j'arrive à m'exprimer,

à prendre du plaisir et à aider l'équipe. On verra ce qui est le mieux pour tout le monde. Je sens que j'ai les possibilités physiques et mentales pour rester en Europe, j'ai toujours envie de jouer la Coupe d'Europe chaque année. Mes six mois à Rome lors de la saison 2016-2017 ont été top au niveau de l'expérience de la maturité. J'aimerais bien pourquoi pas redécouvrir un championnat étranger qui me permettrait de progresser sur le plan sportif. » A l'heure où Adrien Hunou devrait rejoindre Minnesota, l'ancien Lyonnais, lui, ne semble pas encore prêt pour traverser l'Atlantique, qui l'aurait déjà sollicité par le passé : « C'était en MLS, avec Orlando, il y a quatre ans. Je n'étais pas prêt, je n'avais pas envie de quitter l'Europe tout de suite. Aujourd'hui non plus. J'ai encore des objectifs élevés en Europe. » West Brom, à la lutte pour ne pas descendre en Premier League, aurait sondé le terrain en janvier dernier. Interrogé sur le cas de son joueur en février dans Ouest France, Florian Maurice semblait confirmer la tendance pour une fin de l'histoire : « C'est un dossier qu'on a essayé de traiter au mercato précédent. Clément est finalement resté. Donc le but, c'était de pouvoir utiliser un joueur qui était sous contrat jusqu'à



la fin de la saison en souhaitant qu'il soit le plus performant possible. Ce qu'il a été, ce qu'il est et ce qu'il sera jusqu'à la fin de la saison je l'espère. Après, l'avenir lui appartient. Pour l'instant, on va au bout du contrat ensemble. » Et probablement, de l'avenir, dans un milieu de terrain qui

risque de fortement changer de visage entre la fin de prêt de Steven N'Zonzi, les sollicitations autour d'Eduardo Camavinga ou les incertitudes autour de James Lea-Siliki et Jonas Martin. A moins que...

JULIEN BOUGUERRA

HYPER 

Combourg - Châteaugiron

SUPER 

Plélan-le-Grand - Rennes Saint-Jacques - Tinténiac

 **Utile**

La Chapelle des Fougeretz

Commerçant autrement et partenaire du *sport local*

QUAND TAC S'EN VA DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ATLAN-TIC !



CETTE FOIS-CI, C'EST LA BONNE ! ALORS QU'UNE PREMIÈRE APPROCHE AVAIT FAILLI ABOUTIR L'HIVER DERNIER, ADRIEN HUNOU, 27 ANS, FORMÉ AU STADE RENNAIS, QUITTE LA BRETAGNE POUR TRAVERSER L'ATLANTIQUE ET REJOINDRE LES ETATS-UNIS ET MINNESOTA UNITED FC, PENSIONNAIRE DE MLS (D1 AMÉRICAINE). UN CHOIX QUI, S'IL INTERPELLE, N'A RIEN D'ILLOGIQUE.

Pour tous ceux qui imaginent encore la Major League Soccer tel un cimetière des éléphants, il va falloir revoir la copie. Désireuse de se développer dans un cadre financier encadré, dont l'Europe pourrait prendre de la graine, la Ligue américaine attire désormais des joueurs en pleine force de l'âge sur des montants restant dans le domaine du réel (et du décent). C'est le cas, donc, d'Adrien Hunou, encore sous contrat jusqu'en 2023 avec les « Rouge et Noir » mais désormais loin d'une place de titulaire dans son club formateur, ce que ce soit avec Julien Stéphane ou désormais, avec Bruno Genesio.

ADRIEN HUNOU « DESIGNATED PLAYER » DE LA FRANCHISE

L'homme aux 36 buts en 160 apparitions sous les couleurs rennaises a donc disputé ses dernières minutes rennaises lors du derby remporté face à Nantes (1-0). L'indemnité de transfert se situerait aux environs des 3 M€. Prêté deux ans à Clermont (47 matchs, 11 buts en 2014 et 2016), le natif d'Evry, arrivé en Bretagne à l'âge de 16 ans, quitte définitivement le Stade Rennais F.C. en y ayant remporté une coupe de France et découvert la coupe d'Europe, compétition pour laquelle il aura inscrit 3 buts en 12 apparitions en Europa Ligue et disputé 88 minutes au total en Ligue des Champions. Au fil des semaines, malgré un ratio temps de jeu-butts plutôt intéressant cette saison, le premier buteur du match de folie disputé face au Bétis en février 2019 ou encore le génial goleador du Parc des Princes en mai 2018 avait vu son temps de jeu fondre comme neige au soleil. La faute essentiellement à des systèmes tactiques pas forcément en adéquation avec ses qualités de joueur de surface et de finisseur et sans doute aussi, à des performances sur la durée ne permettant pas de mettre tout le monde d'accord, en dépit des chiffres. Joueur malin, d'instinct, redoutable dans les six mètres, toujours bien placé, Adrien Hunou, c'est aussi des buts sublimes comme ceux inscrits de l'extérieur de la surface contre Amiens, au Parc face au PSG ou encore contre Metz d'un joli lob au



Roazhon Park. En manque de confiance lors de ses dernières apparitions, son avenir n'apparaissait clairement plus en Bretagne, malgré une vraie belle cote d'amour. Le soutien du public n'aura pas suffi et un départ aurait quoi qu'il arrive été étudié de près en juin. La solution de raison passait ainsi par un départ, légèrement anticipé, une telle opportunité ne pouvant que difficilement être refusée pour le joueur comme pour le club. Un regret, néanmoins : pas d'adieux au Roazhon Park avec celui qui était devenu le joueur présent depuis le plus longtemps au SRFC depuis la retraite de Romain Danzé. Une nouvelle page se tourne pour l'inséparable complice de Benjamin Bourigeaud, les « Tic et Tac » comme ils aimaient ainsi se surnommer. Sur le départ de son ami, le milieu de terrain rennais a peiné à dissimuler son émotion en conférence de presse fin avril : « Je vais m'adapter. Quand je suis arrivé, je le connaissais déjà des

sélections. J'ai passé de très belles années à ses côtés. C'est sûr que ce ne sera pas facile. C'est la vie. Je sais que je garderai toujours contact avec lui. Ce sera une amitié qui se vivra à distance. Il fallait qu'il retrouve ce plaisir de jouer au football... » Avant de lâcher en descendant de l'estrade « Put... ils vont réussir à me faire chialer ! ». « Super Pippo », comme il était aussi surnommé pour son côté « Inzaghesque », regrettera sans doute aussi un peu sa ville rennaise, ses amis, mais devrait rapidement sécher ses larmes de l'autre côté de l'Atlantique. A Minnesota, il sera l'un des trois « Designated players », ceux pour qui le Salary Cap est autorisé à être dépassé. Selon le journal L'Equipe, il devient le joueur le mieux payé du club avec une rémunération d'1,6 M€ par saison, sur un contrat de trois ans avec une année supplémentaire en option. Un joli pactole et une aventure humaine également pour le

désormais ex-numéro 23 rennais, branché culture US, qui découvrira au nord-est des Etats-Unis Minneapolis et la neige, les Grands Lacs, la franchise NBA des Timberwolves, les Vikings (Foot américain) ou les Wild, équipe de hockey sur glace du Minnesota. Sportivement, le challenge sera de s'imposer dans un championnat émergent tourné vers l'attaque, où il sera pour la première fois le fer de lance son équipe au milieu des stars Blaise Matuidi, Gonzalo Higuain, Chicharito Hernandez, Pato, Santiago Sosa, Carlos Vela ou Diego Rossi. Il y a quelques années, Romain Alessandrini, passé par Rennes et lui aussi dans la force de l'âge, avait tenté l'aventure américaine et ne l'avait guère regrettée, s'éclatant du côté de Los Angeles. On n'en souhaite pas moins à « Tac », de l'autre côté de l'Atlantique ! ■



Le Crédit Mutuel de Bretagne est fier d'être
partenaire officiel du Stade Rennais F. C.



ici &
avec
vous



cmb.fr

GUILLAUME BORNE :

« J'AIME ME DÉFINIR COMME UN CONSEILLER EN GESTION DE PATRIMOINE AVEC LA FIBRE D'ÉDUCATION FINANCIÈRE »

CRÉDIT PHOTOS GUILLAUME BORNE

SON NOM EST CONNU DE LA PLUPART DES SUPPORTERS RENNAIS. IL L'EST AUSSI DE NOMBREUX JOUEURS PROS ET JEUNES DES CENTRES DE FORMATION, QUI FONT APPEL À SON EXPERTISE, SON VÉCU ET SES COMPÉTENCES POUR NE PAS SE BRÛLER LES AILES SUR LE TERRAIN MAIS SURTOUT EN DEHORS. APAISÉ, AFFABLE ET DÉSIREUX DE PARTAGER ET TRANSMETTRE, LE CONSEILLER EN GESTION DE PATRIMOINE D'ESC ANTHEA, STRUCTURE QU'IL A MONTÉE AVEC SES ASSOCIÉS, NOUS A OUVERT SES PORTES POUR NOUS RACONTER SA NOUVELLE VIE. UNE RECONVERSION PAS COMME LES AUTRES !

Il y a quelques années, tu portais le survêtement et la tenue de football pro. Aujourd'hui, place au costume et à la chemise. Dans quelle tenue es-tu le plus à l'aise ?

Attention, pour nos photos officielles et les grands rendez-vous, c'est trois pièces et cravate mais la plupart du temps, je porte un jean et des Stan Smith à la cool (*rires*) ! Après l'habit ne fait pas le moine. La tenue, que tu sois footballeur à 17 ans ou dans le milieu des affaires aujourd'hui, c'est avant tout un code sociétal, qui te permet d'être identifié des autres personnes de ton milieu. Il y a beaucoup de mimétisme dans les milieux professionnels, on fait souvent ce qui paraît être ce qu'il faut, sans savoir si cela nous correspond. Il faut respecter les codes mais ne pas non plus s'en formaliser. C'est sur la compé-

tence et le travail fourni que l'on peut juger et être jugé dans son travail. Pas sur sa chemise...

Toujours est-il que le jeune défenseur formé au Stade Rennais a grandi, laissant place à un chef d'entreprise fringant de 33 ans. Pourquoi ce choix plutôt que de devenir coach, ou consultant ?

Chacun choisit sa voie, en fonction de ses envies, ses qualités, ses capacités. J'ai connu une carrière cabossée, comme je l'ai déjà raconté à plusieurs reprises, faite de hauts comme de très bas. J'en ai tiré des enseignements, sur tous les plans, personnels comme professionnels et aujourd'hui, je veux mettre à profit tout cela pour les jeunes qui sont proches d'accéder à ce monde bien plus compliqué qu'il n'y paraît mais aussi apporter mon aide et mes connaissances aux moins jeunes. La mission va au-delà du football, tous les sportifs peuvent venir à nous. Nous avons aussi du fait de l'historique de mes associés une clientèle assez importante de chefs d'entreprises. C'est une aventure passionnante car c'est avant tout de l'humain.

Avant de nous en dire plus sur cette aventure, tu évoques un parcours cabossé. Tu fais référence à la dépression, aux blessures et à cette fin de carrière prématurée. Comment vois-tu tout cela avec le recul ?

J'ai eu le parcours classique du gamin qui passe les étapes en centre de formation jusqu'à l'équipe première. Mes débuts étaient corrects puis j'ai pris du temps de jeu, de la confiance. En dehors du terrain, comme tout jeune qui débute en D1, je me suis fait quelques plaisirs. Je venais d'une famille modeste, avec des valeurs pour ne pas dégoupiller. Je sortais peu et ne dépensais pas tout mon argent, juste un peu pour m'amuser et très bien vivre, surtout à cet âge-là. J'ai pu payer mon permis, ma voiture, des choses comme cela. Aujourd'hui encore, sortir 10 000 € pour acheter une voiture « cash » pour un jeune de 18 ans, ce n'est pas rien. Par la suite, j'ai pu m'offrir de plus grosses voitures oui, mais je n'en

« ACCOMPAGNER LES JEUNES DÈS LE CENTRE DE FORMATION »



avais pas dix dans le garage ! Ce à quoi je n'ai en revanche pas été préparé, formé et instruit, c'est l'échec, la gestion de tout cet argent qui vous tombe dessus ainsi...

Il y eut ce fameux match à Hambourg, que tu as raconté mille fois, mais pas que...

Celui-ci oui, on en a parlé, un contrôle de balle manqué, un but... Il y eut aussi le match contre l'OM, où nous faisons 4-4. Je sors à la mi-temps. Il y a eu aussi du bon. Je me suis déjà longuement ex-

primé sur la dépression, je pense avoir dit ce que j'avais à dire sur le sujet mais dès qu'un joueur ou un parent m'interpelle là-dessus, bien entendu, je partage ce vécu, j'écoute, j'essaie de conseiller au mieux. Jeunes, et même adultes, dans le sport de haut niveau, ne sommes pas forcément éduqués sur le mental, sur la gestion financière, les tentations à éviter...

Notamment celle de dépenser à ne plus compter, de « griller » tout, très facilement ?

N'importe quel jeune de 18 ans, hier

ou aujourd'hui, vous lui donnez 10.000, 20.000 ou 30.000 euros, il va faire une ou deux conneries... ou bien plus ! Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il ne mesure pas ce qu'il va devoir gérer. L'argent c'est un des tabous de la société alors qu'il faudrait l'aborder simplement, le comprendre. Quand j'étais joueur, je n'ai pas flambé plus que cela avec ce que je gagnais mais j'ai aussi fait de mauvaises rencontres qui m'ont fait perdre beaucoup d'argent. Il y a toujours la tentation d'écouter ces soi-disant conseillers, parfois agents, qui vous disent de faire-ci ou ça, d'investir dans la pierre... Parfois, on se trouve juste derrière un mur !

De ces expériences douloureuses est née votre vocation d'aujourd'hui ?

Après mon grave accident qui a conduit à la fin de ma carrière en 2015, je suis resté de longues semaines en convalescence, j'ai eu le temps de réfléchir... J'ai posé des mots sur le papier, pour comprendre les manques d'accompagnement dans ce milieu. Je devais sortir seul de tout cela et j'ai conclu que la meilleure façon de faire les bons choix pour moi dans l'avenir serait d'avoir et de maîtriser tous les tenants et aboutissants. Je suis en quelque sorte passé de quelqu'un pour qui l'on décidait quand j'étais joueur à celui qui doit faire ses choix seul, en tout état de cause et qui aujourd'hui, aide au mieux ceux qui ont besoin d'être accompagnés, conseillés. Je me suis formé, j'ai passé mes diplômes et aujourd'hui, j'aime définir mon métier comme celui de gestionnaire de patrimoine avec la fibre d'éducation financière.

En quoi consiste-t-il exactement ?

J'interviens auprès de plusieurs publics différents : un groupe, le plus souvent auprès des centres de formation dans les clubs professionnels, qui font appel à nous pour dispenser les informations et conseils à leurs jeunes joueurs. Il y a aussi les demandes individuelles, par le biais des joueurs eux-mêmes, de tout âge et tous sports, mais aussi parfois de la part de leur agent, qui n'ont pas le temps ou la compétence pour le faire, ou même via les parents pour les plus jeunes. Je suis là pour les aider, leur expliquer leur salaire, leurs droits, ce qu'il ne vaut mieux pas faire, la fiscalité, la gestion de patrimoine et les investissements, porteurs ou à l'inverse,



piégeux.

Votre structure aborde-t-elle d'autres thèmes que la finance ?

Si le conseil en gestion de patrimoine est le cœur de notre activité au sein d'ESC Anthea, nous développons également trois autres domaines via notre deuxième société Extra Sport Conseil : la préparation mentale, le media-training qui avec la multiplication des réseaux sociaux, devient un réel enjeu pour le joueur et la gestion de son image et enfin, la reconversion, autre sujet au moins aussi important que la formation et l'arrivée au plus haut niveau. L'entreprise existe depuis 2016 et avance bien, avec le souci d'être toujours mieux staffée avec les personnes les plus compétentes sur chacun des domaines.

« IL Y A BEAUCOUP DE RAPACES. EN TANT QU'ANCIEN JOUEUR, J'AI LA CHANCE D'ÊTRE ÉCOUTÉ, DE CONNAÎTRE BEAUCOUP DE MONDE MAIS POUR AUTANT, UNE ÉDUCATION GLOBALE DOIT ÊTRE PENSÉE POUR L'AVENIR. »

L'existence de ESC Anthea prouve également un manque dans nos systèmes vis-à-vis de la prévention sur des sujets aussi sensibles et dangereux que l'argent et sa gestion !

C'est vrai. Que l'on soit dans le milieu du foot ou celui de la finance, inutile de se mentir, il y a beaucoup de rapaces et de personnes qui ne vous veulent pas que du bien !

En tant qu'ancien joueur, j'ai la chance d'être écouté, de connaître beaucoup de monde mais pour autant, une éducation globale doit être pensée pour l'avenir. Il y a beaucoup d'arnaques, dont on entend de plus en plus parler dans les médias.

Ce tabou se délie, peu à peu, personne n'aime dire qu'il s'est fait avoir. Il y a beaucoup de notion d'orgueil, d'échec, et c'est aussi là que la transversalité avec la préparation mentale, l'accompagnement, est évidente. Il y a tant d'argent en jeu dans le foot aujourd'hui que traverser tout cela sans trembler et sans accompagnement est presque impossible. Développer et sécuriser nos clients et leur patrimoine, c'est notre job.

Les réseaux sociaux, la crise sanitaire et celles des droits télé sont-ils autant de facteurs aggravant les manques et donnant encore plus d'importance à ta mission ?

Clairement, oui. Avec le Covid et le fiasco Mediapro, évidemment, les contrats risquent d'être revus à la baisse, il va y avoir beaucoup de choses qui peuvent changer et nous devons alerter nos clients sur ce qui est le plus intelligent à penser, au-delà du contrat en lui-même. Réfléchir à tout, impliquer l'homme pour qu'il soit aussi acteur de son destin et non uniquement concerné par le ter-

rain, sans pour autant l'envahir. L'équation n'est pas simple mais on tâche d'y répondre. Pour les réseaux sociaux, chacun a sa personnalité mais sans se dénaturer, doit réfléchir à ce qu'est son image, ce qu'elle véhicule de positif ou négatif. Dans une carrière, tout est important mais il est compliqué de tout connaître.

Tu gardes à côté de cela un pied dans le football avec ton poste de manager à l'AS Vitré. Réussis-tu à concilier tes deux rôles ?

Clairement, ESC Anthea et EXTRA SPORT CONSEIL me prennent environ 150 % de mon temps (rires) ! J'avoue que les journées sont très longues mais malgré tout, j'arrive à m'organiser. Avec l'ASV, nous avons comme tous les clubs amateurs subi la crise sanitaire de plein fouet mais nous nous préparons pour remonter en N2, l'objectif du club. Il y a beaucoup de personnes en place au club qui travaillent à son développement, sur et en dehors du terrain. Je m'investis à 100% sur ma mission avec eux. Aujourd'hui, ma vie va à 100 à l'heure et je n'ai vraiment pas le temps de m'ennuyer. Les projets font avancer, alors hors de question d'hésiter, je trace et espère être encore occupé très longtemps ! ■

RECUEILLI PAR JULIEN BOUGUERRA

BACHELOR EN JOURNALISME
accessible de BAC à BAC+3



**LES FUTURS
PROS DE L'INFO**

PROMO 2021
**INSCRIPTIONS
PORTES OUVERTES
CONCOURS**
contact@cnj44.fr

www.cnj44.fr

ILS VALENT MIEUX QU'UN MAINTIEN IN EXTREMIS !

APRÈS UN MOIS DE MARS ANXIOGÈNE, L'HEURE EST À LA POSITIVE ATTITUDE ! FORTS D'UNE BELLE SÉRIE EN AVRIL ET D'UN ÉTAT D'ESPRIT RETROUVÉ, AVEC PLUSIEURS BELLES PERFORMANCES SUR LESQUELLES S'APPUYER, LES JOUEURS DE SÉBASTIEN LERICHE ONT LEUR DESTIN EN MAIN POUR RENOUELER LEUR BAIL EN LIDL STARLIGUE. LE PLUS VITE SERA LE MIEUX. AVEC UN ULTIME CHALLENGE EN TÊTE...

Une lucarne stratosphérique sur le buzzer signée Mathieu Salou à Tremblay, début avril, à quelques secondes de la fin. Un renversement de situation impensable à 10 minutes du terme à Limoges ou encore, une prestation exceptionnelle en attaque de Youenn Cardinal contre Chartres. Les bons moments n'ont pas manqué aux Irréductibles en ce printemps 2021, malgré le silence de ces salles toujours aussi vides et des conditions toujours aussi compliquées, avec un enchaînement de matchs jamais vu pour des équipes non-européennes !

Après six défaites de rang en février-mars, le CRMHB affichait une bien grise mine, avec l'angoisse de revivre une terrible phase retour identique à celle de 2019 au moment de défier la lanterne rouge, Tremblay. Un match de la peur, ni plus ni moins, contre une équipe jouant en jaune et noir, en banlieue parisienne. Comme un goût de Pontault... Cette fois-ci, la pièce tombe du bon côté et Cesson, régulièrement devant au score, s'impose, non sans s'être fait peur dans le dernier quart d'heure. Cette fameuse deuxième moitié de seconde période, trop souvent fatale depuis le début de saison, devait changer de visage pour retrouver le sourire. Le déclic est là, confirmé par un succès

net et sans bavure contre Chartres, puis un nul arraché à Toulouse et une victoire magnifique de courage, d'abnégation et d'intelligence à Limoges. Trois victoires et un nul en dix jours, rarement le CRMHB, depuis de nombreuses années, avait été à pareille fête : « Le club a su être patient, nous avons fait des réunions, cherché ensemble des solutions avec les dirigeants et les joueurs, confia Sébastien Leriche après le succès face à Chartres. L'apport de Frédéric Damato, préparateur mental, a forcément amené des compétences supplémentaires. Avec Mehdi, nous sommes bien conscients qu'on ne peut pas tout maîtriser, de A à Z. » Accepter l'aide, venue de dehors comme de sa propre maison, voilà un choix fait d'humilité et d'intelligence de la part du technicien rennais qui n'a jamais perdu foi dans le projet cessonnois, dans une saison si particulière et qui a su garder son groupe avec lui. Un groupe revigoré, qui a toujours bien vécu et qui désormais, ne se contente pas d'une bonne ambiance mais veut gagner, à chaque match.

Avec quinze points et sept matchs à disputer, le CRMHB est maître de son destin. Fort d'une défense retrouvée et efficace autour de Romaric Guillo sur le retour de la grande forme, avec



derrière lui, un portier ultra efficace et entraîneur, Joze Baznik (30,46 % d'arrêts). Plus sûre de sa force et cohérente, l'équipe bretonne voyage en costaud ! Devant, cela va également mieux, avec un Youenn Cardinal toujours aussi clinique, huitième meilleur marqueur du championnat (115 buts, à 71% de réussite) et l'avènement d'Hugo Kamtchop-Baril, auteur d'une saison exceptionnelle au poste de pivot. Monstre de détermination et de puissance, « HKB » ne laisse pas la moindre occasion de frapper fort et de marquer, avec un record contre Chambéry (10 sur 11) au point d'être le meilleur buteur à son poste en Lidl Starligue, à 78% de réussite (78 buts inscrits) mais également, une présence en défense de haut vol ! Ce petit monde orchestré par Romain Briffe, très sollicité et épargné par les blessures, a les moyens de bien terminer et de viser peut-être au-delà du simple maintien !

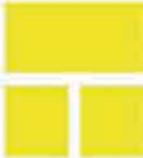
DIXIÈME ? ET POURQUOI PAS !

Pour cela, il faudra disputer six matchs et en remporter un voire deux pour assurer le maintien mais deux à trois pour aller chercher « une dixième place, ambition initiale du club qui serait une saison réussie » dixit David Christmann, directeur sportif du club (lire p.18-19). Un nouveau programme XXL s'annonce avec la réception de Montpellier (le 8 à la Glaz Arena), un déplacement capital à Ivry le 14, puis le match à rejouer

contre Nîmes le lundi 17 à la Glaz. Un gros défi qui sera suivi de la réception de Dunkerque, éventuellement avec le retour du public si le calendrier de déconfinement est tenu avec une potentielle jauge fixée à 800 personnes maximum le 21. Viendront ensuite un long voyage à Chambéry le 28, la réception du PSG, de nouveau avec du public le 1er juin et enfin, un ultime déplacement à Créteil, le 4 juin, qu'il faudra espérer sans enjeu pour les Irréductibles.

Pour les plus optimistes, au vu des bons contenus de cette saison, il reste de la place pour envisager cinq à six points supplémentaires au bas mot, qui pourraient amener l'équipe à atteindre la barre des 20 points et batailler avec Chartres, Dunkerque et Istres pour terminer à la dixième place. Une perspective enthousiasmante, d'autant plus dans le contexte que l'on sait dans l'attente du retour, du public et avec la confirmation d'un réel engouement autour du club, concrétisé par la réussite de la campagne « Sauvons le CRMHB ». Le projet CRMHB a posé ses fondations. Bien terminer la saison, malgré le contexte économique que l'on sait, confirmerait que l'édifice peut déjà s'appuyer sur des bases solides pour un futur ambitieux autour de la solidarité, de joueurs talentueux, de la formation mais aussi de l'ambition. Aux Irréductibles de traduire tout cela lors de ces dernières semaines de compétition. ■

JULIEN BOUGUERRA



BATISOL

EXPERT RÉNOVATEUR DEPUIS 1973

DEPANNAGE DE VOLET ROULANT

SHOWROOM

265, rue de Nantes - 35200 RENNES.

02.99.65.05.76.

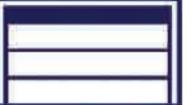
contact@batisol35.fr



Intérieurs



Extérieurs



PORTES DE GARAGES



VOLETS



PORTAILS

MENUISERIES
STORES

DEVIS GRATUIT



HABITER À RENNES
OU EN PÉRIPHÉRIE
Découvrez nos programmes !

LES JARDINS DE BEAUSOLEIL

PACÉ - ZAC de Beausoleil - Appartements T2, T3 et T5

LANCEMENT COMMERCIAL

PINEL

Réduisez
vos impôts !



LE JARDIN D'IRIS

BETTON - ZAC de la Plesse - À proximité de la gare et du centre-ville
Appartements du T2 au T5

TRAVAUX EN COURS

PINEL

Réduisez
vos impôts !

**PINEL
RÉGULÉ**



02 99 78 00 00 ■ giboire.com



CALENDRIER DE LA LIDL STARLIGUE

J01- Cesson - Saint-Raphaël	27-27
J02- Paris SG - Cesson	39-21
J03- Cesson - Tremblay	28-28
J04- Chartres - Cesson	25-28
J05- Cesson - Limoges	26-30
J06- Dunkerque - Cesson	32-29
J08- Montpellier - Cesson	28-28
J09- Cesson - Aix	23-24
J10- Nantes - Cesson	41-21
J11- Cesson - Créteil	33-30
J12- Istres - Cesson	26-26
J15- Cesson - Ivry	28-32
J16- Aix - Cesson	33-28
J17- Cesson - Istres	26-27
J18- Saint-Raphaël - Cesson	27-25
J19- Cesson - Toulouse	23-31
J20- Cesson - Nantes	21-25
J21- Tremblay - Cesson	26-27
J22- Cesson - Chartres	31-24
J14- Toulouse - Cesson	30-30
J23- Limoges - Cesson	26-27
J07- Cesson - Chambéry	21-26
J24- Nîmes - Cesson	29-27
J25- Cesson - Montpellier	09/05
J26- Ivry - Cesson	14/05
J13- Cesson - Nîmes	17/05
J27- Cesson - Dunkerque	21/05
J28- Chambéry - Cesson	28/05
J29- Cesson - Paris	01/06
J30- Créteil - Cesson	04/06

CLASSEMENT

		PTS	MJ
1	PSG	44	23
2	Montpellier	38	22
3	HBC Nantes	33	22
4	Nîmes	28	22
5	Aix	26	19
6	Limoges	23	22
7	Chambéry	23	21
8	Toulouse	22	24
9	St-Raphaël	19	22
10	Chartres	16	22
11	Dunkerque	15	23
12	Cesson-Rennes	15	23
13	Istres	13	20
14	Créteil	10	19
15	Ivry	10	18
16	Tremblay	7	20

ce passage à vide qui nous a coûté tant de match cette année en deuxième partie de seconde période. Tous ces ajustements ont permis à l'équipe de reprendre confiance et les résultats se sont enfin enchaînés. Il était hors de question de couler sans nous battre, de continuer à encaisser les défaites. Nous avons notre fierté et nous voulions réagir, nous l'avons fait mais notre mission n'est pas encore terminée, loin de là. Nous n'allons rien lâcher et aller chercher le maintien.

L'accumulation de matchs sur ce mois d'avril risque-t-elle de se payer pour le sprint final ?

Nous sommes épargnés par les bles-

RUDY SÉRI : « NOUS AVONS NOTRE FIERTÉ ET VOULIONS RÉAGIR ! »

ARRIVÉ EN PROVENANCE D'IRUN L'ÉTÉ DERNIER, L'ARRIÈRE GAUCHE DES IR-RÉDUCTIBLES RUDY SÉRI CONNAIT UN RETOUR EN LIDL STARLIGUE DONT LE BILAN EST DE L'AVIS DE TOUS, CLUB ET JOUEUR, CONTRASTÉ. POUR AUTANT, L'OPTIMISME RESTÉ DE MISE ET L'ENVIE DE RÉUSSIR TOTALE, NOTAMMENT EN VUE DE REBONDIR DÈS LA SAISON PROCHAINE AVEC LE CRMHB.

Cesson a profité du calendrier du mois d'avril pour redresser fortement une situation mal engagée. Le maintien te paraît-il en très bonne voie désormais ?

Rien n'est encore fait, attention, loin de là car le championnat, avec tous les matchs de retard, est illisible mais il est sûr que les sept points pris en quatre matchs courant avril offrent une vraie bouffée d'oxygène à tout le monde. Nous sortions d'une période compliquée, où les défaites se sont enchaînées, dont certaines dures à encaisser moralement. Il a fallu trouver les ressources et trouver les solutions. Quand on est passé par là, on ne va pas crier victoire trop vite, certainement pas. Il faut encore gagner au moins deux matchs d'ici à juin.

Que s'est-il passé dans le vestiaire, au club, pour constater un tel changement de résultats mais aussi d'attitude sur le terrain ?

Personne n'a triché dans ce groupe,

nous avons connu des passages à vide et le doute s'était installé dans les têtes. En février et mars, c'est vrai, ce fut difficile. Il y a eu des matchs où après deux ou trois échecs, c'était le monde qui s'écroulait, on se prenait la tête comme si c'était la fin du monde. Il y a eu des discussions avec les dirigeants, le staff. Nous avons aussi eu une réunion avec un préparateur mental (Frédéric Damato, ndr) et certains joueurs ont pu bénéficier de séances avec lui, à leur demande. Et puis nous avons gagné ce match au couteau à Tremblay, début avril, qui nous a libérés...

« J'ESTIME QUE JE PEUX ET DOIS FAIRE MIEUX »

Là-bas, vous gagnez pourtant d'une très courte tête, 26-27...

Oui et c'est peut-être cela qui a redonné confiance à tout le monde. Cette fois-ci, le résultat a basculé de notre côté, nous avons su surmonter

sures importantes ces dernières semaines et l'enchaînement des matchs permet aussi de garder le rythme et une certaine dynamique, surtout quand celle-ci est positive. Nous l'avons vu avec l'enchaînement Tremblay, Chartres, Toulouse et Limoges, où les « repères récents » d'un match à l'autre ont permis de trouver des solutions sur le terrain, d'avoir des références d'une situation à l'autre. Nous avons surfé sur cette dynamique, avec un peu de fatigue, bien sûr, mais un effectif permettant des rotations. Contre Chambéry, cela a moins souri, nous avons été en échec sur les tirs et perdu confiance. Hors de question néanmoins de se réfugier derrière la fatigue pour expliquer cette défaite. Nous avons été moins efficaces, sans solution et avons logiquement perdu. Il reste encore des adversaires de haut de tableau à affronter, d'autres luttant avec nous en deuxième partie de tableau. Nous savons ce qu'il nous reste à faire...

Sur le plan personnel, comment juges-tu ta première saison bretonne ?

Mitigée. Honnêtement, je suis un peu déçu de mes prestations, j'estime que je peux et dois faire mieux. Je n'apporte pas tout ce que je voudrais offensivement où je dois trouver la

bonne carburation entre les courses, les tirs et les duels. Je dois marquer et frapper plus, je le sais, le club l'attend et nous allons tous travailler dessus.

« J'AI DÛ PRENDRE PAS LOIN DE 10 KG DE MUSCLES EN ESPAGNE ET CELA A FORCÉMENT MODIFIÉ MES QUALITÉS INTRINSÈQUES »

Tu évoquais de grosses différences de style de jeu à ton retour en Lidl Starligue avec l'Espagne. Les matchs et les systèmes de jeu t'ont-ils confirmé cela ?

La façon d'aborder la tactique diffère. En Espagne, il y a un jeu énormément basé sur la vitesse, la multiplication des courses, notamment des ailiers qui dézonent en permanence, avec des feintes et des mouvements très variés. Pour un arrière, il faut arriver lancé et frapper, il y a beaucoup moins de duels qu'en France, où l'arrière rentre plus dans le duel. Je pense avoir souffert de ce changement de style pour lequel mon physique doit évoluer pour que je puisse être plus performant.

Parle-t-on là de kilos à perdre ?

Il y a aujourd'hui sans doute du muscle de trop, en effet, qui contrarie le

jump, l'impulsion, la force dans les jambes et l'équilibre avec le haut du corps. Je travaille dur pour mettre tout cela d'aplomb. A l'époque de Sélestat, j'étais déjà grand avec un bras en lequel j'avais confiance mais j'étais plutôt longiligne... J'ai dû prendre pas loin de 10 kg de muscles en Espagne et cela a forcément modifié mes qualités intrinsèques. On m'a fait venir à Cesson pour tirer de loin, être le pendant de Florian et Mathieu à gauche, il faut donc que j'améliore mes jambes afin de pouvoir être une arme pour l'équipe de loin et sur la vitesse. J'ai l'image d'un joueur physique, taillé pour la défense et les duels, costaud et athlétique mais je ne suis pas que ça. Je n'ai jamais autant couru qu'en Espagne et j'aime arriver lancé pour utiliser mon bras. Je pense ne pas l'avoir perdu et j'ai hâte d'être au point pour en faire bénéficier l'équipe.

Tu as encore un an de contrat.

Dans quel état d'esprit envisages-tu l'avenir ?

Comme je viens de le dire, j'ai vraiment envie de donner plus et de prendre une plus grande part dans nos performances. Je travaille et vais continuer de bosser dur pour cela. Ce retour en France est ce que je voulais et l'an prochain, je dois montrer plus

et me prouver que j'ai encore des qualités. Je sais ce dont je suis capable, ce que je veux et je dois m'en donner les moyens.

La vie rennaise, sous cloche, te plait-elle ? T'es-tu bien intégré à la vie bretonne ?

Sincèrement, oui. Avec Sarah, ma copine, nous apprécions vraiment la région, avons un peu visité et vivons tranquillement, dans une petite commune à côté de Rennes. Etant donné qu'elle a évolué en début de saison avec Saint-Grégoire avant d'arrêter, nous avons pu rencontrer pas mal de monde et avons intégré un vrai groupe d'amis, entre les filles du SGRMH et les nouveaux ici à Cesson, où nous avons été proches dès les premières semaines. Quand cela était possible, nous avons pu regarder des matchs ensemble, faire quelques dîners, c'était vraiment sympa. Côté intégration, pas de soucis, nous sommes très bien ici. Quand le public était autorisé, je suis allé voir chaque match des « Roses » avec d'autres joueurs, comme Marco ou Mathieu, c'était sympa. Nous avons hâte, comme tout le monde, de pouvoir revivre un peu, retrouver les copains et le public. ■

RECUEILLI PAR JULIEN BOUGUERRA



BMW HUCHET RENNES
 ZA la Brosse-route du Meuble
 35760 Saint-Grégoire
 02 99 25 06 06

BMW HUCHET SAINT-MALO
 3 rue de la Grassinai
 35400 Saint-Malo
 02 99 82 35 45

BMW i3 Atelier 120Ah. LLD 36 mois. A partir de 195 €/mois*. Avec majoration du premier loyer de 3000 €. Extension de garantie incluse. *Exemple pour une BMW i3 Atelier 120Ah. 36 loyers linéaires de 193,60 €/mois, et avec majoration du premier loyer de 2961,40 €. Bonus écologique de 7 000 € et aide à la reprise déduits, sous réserve d'éligibilité conformément au décret en vigueur. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 30000km incluant l'extension de garantie. Offre réservée aux particuliers pour toute commande d'une BMW i3 Atelier 120Ah dans les concessions BMW participantes jusqu'au 30/06/2021, si éligible à l'aide à la reprise (*) et sous réserve d'acceptation par BMW Finance, SNC au capital de 87 000 000 € - RCS Versailles 343 606 448, inscrit à l'ORIAS sous le n°07 008 883. Consommation combinée pondérée : ,0 l/100 km. CO2 combinée : 0 g/km - Norme WLTP. Depuis le 01/09/2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour ceux-ci (WLTP) de sorte que la mesure de la consommation de carburant et d'émissions de CO2 est plus réaliste que celle de l'ex procédure NEDC. Modèle Présenté : BMW i3s Edition WindMill avec options à 340 €/mois avec majoration du premier loyer de 3 000 € (bonus inclus de 7 000 €).

DAVID CHRISTMANN :

« IL FAUT TOUT METTRE SUR LE TERRAIN, LE CŒUR ET LE RESTE ! »

L'HOMME, COMME LORSQU'IL ÉTAIT ENTRAÎNEUR, N'EST PAS DU GENRE À MÂCHER SES MOTS OU À FAIRE DANS LA « CALINOTHÉRAPIE ». IL EST EN REVANCHE JUSTE, ET DÉSIREUX DE MENER À BIEN SA MISSION AU CRMHB, À SAVOIR FAIRE GRANDIR LE CLUB GRÂCE À SON EXPÉRIENCE ET SES RÉSEAUX. DAVID CHRISTMANN, DIRECTEUR SPORTIF, DRESSE UN PREMIER BILAN À QUELQUES JOURS DE LA LIGNE D'ARRIVÉE DE CETTE SAISON INÉDITE.

Les Irréductibles sont en bonne voie pour se maintenir. Quel regard portez-vous sur votre parcours jusqu'ici ?

Il reste encore un gros coup de collier à mettre pour bien terminer. Nous avons fait de belles choses, il y a eu des matchs aboutis, de vraies belles performances, d'autres beaucoup moins bonnes et quelques claques. Maintenant, j'estime, avec ce que l'équipe a montré, que nous ne devons pas nous satisfaire de nous maintenir ou de finir douzièmes. Aujourd'hui, une saison réussie pour moi, ce serait la dixième place. Nous en avons les moyens. Je n'accepte pas que l'on s'auto-satisfasse de ce que l'on a et qu'on se limite à être douzième ou treizième. Nous avons battu deux fois Chartres qui est devant nous et devons rivaliser avec Istres ou Dunkerque, sans manquer de respect à quiconque. Les gars doivent avoir l'ambition de terminer le plus haut possible et ne pas se contenter d'un maintien. En cas de mois de mai catastrophique, que je n' imagine pas, finir quinzième ou seizième en serait tout simplement catastrophique et inadmissible avec la qualité du groupe en place !

Pensez-vous être à l'abri d'une telle déconvenue ?

Les gars et le staff ont pris leurs res-

pensabilités, ont su enchaîner une belle série et donner beaucoup d'air à tout le monde. Nous étions au pied du mur, il fallait réagir. Nous avons une belle défense, jouons bien et développons par séquences un jeu séduisant. Il manque cependant encore un petit quelque chose, collectivement mais aussi individuellement pour certains - et d'autres moins -, pour faire encore plus et mieux. Quand on est Cesson et que l'on rentre sur le terrain, avec les possibilités qui sont les nôtres, on doit tout mettre sur le terrain, le cœur et tout le reste... Notre ADN, c'est de voir les mecs sortir du terrain en ayant tout laissé sur le parquet, s'étant arraché et cela n'induit pas n'offrir que ça ! Le meilleur exemple de cela est la saison exceptionnelle réalisée par Hugo Kamtchop-Baril. Il est arrivé jeune ici, a travaillé dur, connu de gros pépains mais aujourd'hui, quel guerrier ! A son image, cet état d'esprit est revenu, au travers de certains et dans certains moments mais pas encore totalement. Il est pourtant la clé avant toute considération tactique ou technique, pour exister dans le Top 10 du championnat, ce qui doit être notre objectif.

« 6 JOUEURS SUR 7 FORMÉS ICI LORS D'UN MATCH... PAS MAL POUR UN CLUB QUI NE FORMERAIT PAS ASSEZ ! »

Plus petit budget du championnat, le club semble en tous cas bien décidé à s'affranchir pour de bon de cette étiquette de petit chez les grands. Est-ce une nécessité pour grandir ?

Clairement, oui ! Ok, nous n'avons pas 4 ou 5 M€ de budget et aujourd'hui encore, la situation financière reste critique eu égard la crise sanitaire, comme pour une bonne partie des clubs du championnat. L'Etat a demandé au sport professionnel de continuer, coûte que coûte, mais financièrement, cela a de très lourdes conséquences et répercussions que ces mêmes clubs vont payer... Ici, nous devons continuer de ne pas nous tromper dans nos choix, nos recrutements. Chez nos dirigeants, il faut saluer l'exceptionnel travail de Michel Lebreton, directeur général du club, et Stéphane Clémenceau, qui donnent tant et tellement pour permettre au club de rester à flot, d'être cohérent et parfait-

tement géré. Un énorme travail est fait pour permettre de continuer l'histoire. A partir de là, sur le terrain, dans l'attitude, le combat, le jeu, nous ne devons baisser la tête devant personne. Hormis Paris, Nantes et Montpellier qui sont au-dessus du lot, personne, dans ce championnat, ne doit nous faire complexer. L'état d'esprit que nous attendons, qui revient et qui doit être celui du club dans les années à venir, est celui d'une formation capable d'aller s'immiscer sans complexe dans le Top 10, puis 8. Mon rôle est de préparer le CRMHB du futur, à trois, cinq ans. L'ambition collective doit être au service de chacun pour toujours s'améliorer, ne pas se mettre de limites ! Nous sommes au début d'une nouvelle histoire et c'est à nous, anciens, de donner l'impulsion et de tout faire pour que cela se passe bien.

Au niveau des ambiances dans ces salles vides, des résultats parfois étonnants, quel regard portez-vous sur ce championnat ?

Sincèrement, ces huis-clos sont d'une tristesse absolue. Tout sportif de haut niveau joue, fait les efforts, le boulot, pour jouer dans des ambiances survoltées, avec du public, du bruit. C'est le moteur du compétiteur et là, sans, forcément, ce fut difficile, bien sûr. Et je trouve que malgré cela, il y a des choses intéressantes, des beaux matchs et le mérite en revient aux joueurs. Maintenant, à l'évidence, au-delà des conséquences financières évoquées juste avant, je pense surtout que ce championnat ne devrait pas sanctionner d'une descente les deux derniers, idem en Proligue. Il y a eu des équipes beaucoup plus touchées que d'autres par les absences, les reports. Aujourd'hui, certains clubs ont encore quatre ou cinq matchs de retard et le classement est illisible. Quels que soient les malheureux élus, les descentes auront clairement un goût d'injustice.

La jeunesse pointe le bout du nez cette saison, cela doit également être une grosse satisfaction ?

Dans notre projet, le développement de nos jeunes est primordial. Ils doivent prendre une place prépondérante au fil des années. Notre vision n'est pas à un an, mais sur le long terme. Dès aujourd'hui, nous construisons le CRMHB de demain.

Nous avons vu Sébastien Poirot, Tanguy Le Fur, Mathéo Briffe ou Julien Luciani découvrir la Lidl Starligue, jouer leurs premiers matchs ou minutes. Corentin Lorvellec est lui aussi apparu et même entré ces dernières semaines dans les rotations. J'ai le souvenir d'un match où nous avons six garçons sur sept passés par la formation cessonnaise sur le terrain. Pas mal pour un club qui ne formerait pas assez selon Monsieur Berthelet, de la Fédé. Il faut accompagner ces garçons, qu'ils n'aient pas trop de pression et qu'ils tirent leur épingle du jeu, sans oublier qu'ils sont encore en formation et ont aussi à apprendre, mais sans complexe non plus. Plus ils joueront libérés, plus ils pourront montrer ce qu'ils valent.

« QUE L'ON M'AIME OU PAS, JE M'EN FOUS ! »

Vous avez été longtemps l'entraîneur du CRMHB. Arrivez-vous, dans ce costume de directeur sportif, à garder une distance avec le terrain, les choix et la vie de groupe ?

Il le faut, c'est absolument indispensable pour que le club fonctionne bien. Personne ne doit faire d'ombre à l'autorité du coach vis-à-vis de son groupe. Sébastien Leriche est notre entraîneur et nous sommes convaincus qu'il est l'homme de base de ce projet. Aujourd'hui, quand quelque chose m'interpelle vraiment, je peux en parler avec lui et je suis aussi évidemment à son entière disposition s'il a besoin d'un avis. Je suis aussi là pour trouver les joueurs répondant à ses besoins et à nos possibilités. Mais je me refuse à toute ingérence, ce n'est pas mon rôle et je me mets des limites. Nous ne sommes pas à Nîmes où le président s'autorise à le faire. Mon rôle m'amène à parler aux joueurs pour les contrats et parfois, pour féliciter ou secouer un gars. J'avoue ne pas prendre de gants pour cela, ni de plaisir particulier mais c'est ma tâche. Je suis là pour soulager Sébastien. Avec l'âge, je suis détaché de l'avis que les gars peuvent avoir de moi. Que l'on m'aime ou pas, je m'en fous, je ne suis pas là pour être aimé mais faire avancer le club.

Dans le choix des joueurs justement, peut-on parler du recrutement à venir et de celui de l'été passé ?



Pour le recrutement à venir, comme je le disais, nous naviguons pour le moment à vue... Difficile de savoir ce que nous pourrions faire dans la situation actuelle...

Sur le recrutement de la saison passée alors, êtes-vous satisfait ?

A une exception près, oui. En faisant revenir Romain Briffe et Romaric Guillo, nous savions à qui nous avions affaire. Ils ont été tous les deux victimes de blessures qui nous ont pénalisés mais on voit tout de même leur apport quand ils sont à 100 %. Roma-

ric est revenu physiquement et tient notre défense. Romain est notre leader technique. Et dire qu'il termine certains matchs avec un but sur deux tirs. Le seul reproche que nous pourrions lui faire serait d'être trop généreux, obsédé par la passe. Il a une telle qualité au shoot, un jump exceptionnel. Je suis sûr qu'il peut encore passer un palier mais il pêche par générosité... Marco Mengon connaissait le hand français, formé à Montpellier, et est encore jeune. Il a une belle marge de progression et bosse dur. Jordan Camarero avait devant lui Youenn Cardinal. Rudy

Séri, c'est une déception, lui qui arrivait pour le tir, le shoot, mais n'a pour le moment pas donné satisfaction et le sait ! Il doit passer un cap. Jozé Baznik, enfin, est un guerrier comme on les aime, qui emmène tout le monde avec lui, public, coéquipiers. J'adore ce type de joueur, qui refuse la défaite même à l'entraînement.

L'exception semble être Rok Zaponsek...

Exactement, nous nous sommes trompés sur lui. Il a signé avec nous avec un agent pour une saison plus une seconde avec possibilité réciproque de stopper au bout d'un an. A peine était-il arrivé qu'il avait déjà changé d'agent. La vérité ensuite, c'est qu'après des débuts plus que difficiles, où il faisait la « gueule » car il ne jouait pas assez à son goût, il a sorti trois ou quatre gros matchs et a demandé en décembre à nous revoir avec son nouvel agent. Malgré le contexte de pandémie que l'on sait aujourd'hui et les difficultés du club, il s'est cru légitime de nous réclamer quasiment le double de son salaire pour continuer l'an prochain avec nous. Dans le même temps, nous avons un joueur comme Florian Delecroix, qui a spontanément accepté de

baissé un peu le sien pour prolonger ! Rok, c'était « tout pour ma gueule », un mec égocentrique, qui n'a rien à faire dans un sport collectif. Des mecs comme ça, mercenaires, nous n'en voulons pas à Cesson !

Un dernier mot sur Sébastien Leriche, qui vit sa première année en Lidl Starligue ?

Sébastien a les avantages et les petits inconvénients de sa jeunesse. Il découvre ce niveau. Nous sommes sur la même longueur d'ondes, dirigeants et staff technique, et nous savons où nous voulons aller pour le club. Il est parfois confronté à des coaches ayant plus de 1000 matchs sur un banc en D1 et forcément, peut être piégé mais il apprend vite et bien. C'est un garçon ouvert, avec qui le dialogue est enrichissant, qui véhicule de plus parfaitement l'image que le club souhaite afficher et qui a l'adhésion de son groupe. Il est l'homme de la situation aujourd'hui mais surtout pour la suite, que nous devons déjà préparer pour l'aborder avec ambition. A nous de lui donner les moyens pour aller le plus haut possible. ■

RECUEILLI PAR JULIEN BOUGUERRA



LE SPORT VA BIENTÔT RETROUVER SES HABITUDES ET SES SUPPORTERS !

DOLE ATLANTIC EST PRESSÉ DE VOUS REVOIR ET VOUS ACCOMPAGNE SUR DIVERS ÉVÉNEMENTS DÈS CET ÉTÉ !

Devenez acteur d'un événement ou d'un club pro :

VÉLO

COURSES CYCLISTES PROFESSIONNELLES



Ne manquez pas le RDV de Juillet avec **4 étapes en Bretagne !** Vivez cet événement aux côtés de l'Equipe B&B Hotels et Brian Coquard.

Nous consulter pour connaître les prestations VIP « GLAZ TOUR » encore disponibles :



marie.leconte@doleatlantic.fr

HANDBALL

CHAMPIONNAT LIDL STAR LIGUE, COMPÉTITIONS EHF, ÉQUIPE DE FRANCE

Supportez les Irréductibles Cessonnais et rejoignez-nous dans les salons VIP de la Glaz Arena en Septembre



FOOTBALL

LIGUE 1, CHAMPIONNATS EUROPÉENS...

RUGBY

COUPE DU MONDE 2023

CONTACT

Frédéric Dole
frederic.dole@doleatlantic.fr
Tel : 06 09 56 28 67
Marie Leconte
marie.leconte@doleatlantic.fr

“La Passion des émotions, notre leitmotiv !”

DOLEALANTICDEVELOPMENT.FR



PIERRE LE MEUR : « PERDRE PRISE SUR SON GROUPE, C'EST LE PLUS COMPLIQUÉ »

DIFFICILE DE GARDER LE FIL D'UN PROJET, LE CONTACT AVEC SES JOUEURS, LA MOTIVATION. CE QUOTIDIEN D'ENTRAÎNEUR FORCÉ À L'ARRÊT DEPUIS NOVEMBRE EST CELUI DE PIERRE LE MEUR, COACH DU CPB HANDBALL. REMISE EN CAUSE, INTERROGATIONS SUR DES LENDEMAINS INCERTAINS, VISION DU MÉTIER : UNE HEURE D'ÉCHANGE POUR UN CONSTAT : VIVEMENT LE RETOUR SUR LES TERRAINS... OUI, MAIS DANS QUELLES CONDITIONS ?

Depuis bientôt sept mois, l'ambiance de Géniaux, sa ferveur, ses après-matches, ne sont aujourd'hui que souvenirs. On imagine que le moral n'est pas au top ?

Ce n'est pas facile, c'est sûr, mais le pire reste l'absence de perspectives, de cap ou de dates. En un an, nous avons eu environ dix semaines de travail et c'est à peu près tout. Aujourd'hui, les matchs nous manquent, bien sûr mais pas que : les entraînements, le lien qui unit tout le monde autour d'une équipe, la compétition. La vocation même du Cercle Paul Bert est la convivialité mais aujourd'hui, comment réussir à conserver quelque chose ? On ne voit plus personne, ni ses joueurs, ses dirigeants, ou les amis et supporters. C'est difficile, vraiment.

Les premiers temps, des entraînements pour les joueurs ont-ils été maintenus malgré tout ?

Comme tout le monde, tant que la décision n'était pas tombée, nous avons essayé de maintenir une activité physique dans l'espoir de reprendre, avec puis sans ballon, parfois même derrière des écrans, en distanciel. Cela va un moment mais à un moment donné, et c'est bien normal, ça ne suffit plus. Ici, les joueurs ne sont pas professionnels, ils ont un boulot à côté et veulent faire du hand, avec les contacts, un ballon, des shoots. Sans l'objectif d'un match, d'un projet, la lassitude, inévitablement, fini par avoir raison de la volonté de quiconque, même des plus motivés... Les abdos, les squats ou les fractionnés, ça va bien dans une préparation physique mais ne faire que ça...

En tant qu'entraîneur, comment se vit pareille situation ?

On ne va pas se mentir, on s'interroge forcément beaucoup sur le sens de son action, le rôle que l'on a et ce que l'on peut encore apporter au groupe. On perd forcément un peu du Modjo



« A FORCE, ON PERD UN PEU DE NOTRE MODJO »

qui nous anime sans la compétition et son verdict, avec la sensation que la question de notre sort, en N1, a rapidement été expédiée. A ce niveau, beaucoup de clubs ont aussi des joueurs sous contrat, même si ce n'est pas notre cas. Une décision a été prise, nous nous y sommes pliés,

c'est ainsi mais aujourd'hui, les questions sont nombreuses : quand allons-nous pouvoir reprendre, dans quelles conditions, avec des joueurs, dans quel état et avec quelle intensité ? Le public sera-t-il de retour ? Pour le moment, je le répète, le plus dur est de n'avoir aucune réponse. Un entraîneur aime contrôler, avoir le maximum de paramètres à sa disposition pour connaître et ressentir ses joueurs, mener son projet. Aujourd'hui, avec les gars, nous prenons le temps de nous appeler, de prendre des nouvelles mais cela n'a rien de comparable avec notre quotidien d'avant. Perdre prise sur son groupe, pour un coach, c'est compliqué

forcément impactée dans le fonctionnement CPB, basé sur le double-projet. Où en êtes-vous ?

A ce jour, un seul départ, celui de Jean-Christophe Bénard, est acté. Il était arrivé l'an passé et s'était parfaitement intégré, c'est donc à regrets que je le vois partir mais je comprends aussi son choix, dicté par son projet professionnel. D'autres garçons, actuellement, s'interrogent, notamment en fonction de leur situation professionnelle. Côté arrivées, forcément, nous sommes pour le moment en stand-by, puisqu'à l'affût des garçons issus de Prodiges ou de centres de formation qui pourraient vouloir se relancer chez nous avec un projet parallèle. Nos recrutements, à toute époque, ont surtout été basés sur les rencontres humaines et les opportunités. Nous ne sommes ni riches, ni magiciens et ici, la seule motivation reste le jeu. Celui-là, nous n'avons tous qu'une hâte : le retrouver.

maines et les opportunités. Nous ne sommes ni riches, ni magiciens et ici, la seule motivation reste le jeu. Celui-là, nous n'avons tous qu'une hâte : le retrouver.

Tu continues d'entraîner également à Cesson au Pôle espoir masculin. Comment as-tu vécu là aussi, cette saison particulière ?

C'est forcément différent. Les jeunes ont pu continuer de s'entraîner, midi et soir mais forcément, la compétition manque également. Néanmoins, ce sont aussi de bons moments, notamment sur les échanges entre éducateurs avec Benoît Jambry mais aussi Sébastien Leriche et Mehdi Boubakar, très attentifs à nos jeunes, qui nous rendent très régulièrement visite et échangent avec nous. Pour un gamin, il n'y a rien de plus motivant que de voir le coach des pros en tribunes. On l'a vu avec les jeunes appelés en Lidl Starligue, il n'hésitera pas à faire appel à la jeunesse et c'est une très bonne chose pour nous tous. ■

même si j'ai la chance d'avoir de ne compter ici que sur de supers mecs !

Pour autant, point une petite éclaircie en ce mois de mai, avec un possible retour commençant à être envisagé dans les salles. Êtes-vous déjà dans l'anticipation de la saison prochaine ?

Pour le moment, même si rien n'est acté par la Fédér et si aucune date n'est avancée, nous allons démarrer une phase de réathlétisation progressive en vue d'un retour dans les salles. Ce sera sans ballon au départ, nous le savons, mais l'idée est de remettre les « machines » en route, sans risquer de blessures ou de pépins. Nous jouerons dehors, essaierons de monter petit à petit en régime. J'ai un groupe de 18 gaillards qui n'ont pas joué depuis sept mois, il faudra du temps et la santé des garçons sera prioritaire sur tout objectif sportif. Pour nous, l'objectif, ce sera surtout de retrouver le lien social, les jeunes, le jeu et le plaisir de vivre le handball tous ensemble.

La construction du futur effectif est

NOUVEAU



BAR À ENCRE

**Rechargez
vos cartouches d'encre
à PETIT PRIX !**

Service compatible
avec plus de

250

références de marque
(HP, EPSON, CANON...)



SUPER  **MORDELLES**

Commerçants **autrement**

Moins de déchets, c'est bon pour la planète !

OLIVIER MANTÈS :

« LA PERSPECTIVE DE RETROUVER NOTRE PUBLIC EST UN MOTEUR »

REVERSÉES EN PLAYDOWNS APRÈS UNE SAISON FRUSTRANTE TANT L'ACCÈS AUX PLAY-OFFS NE PARAÎSSAIT PAS INACCESSIBLE, LES FILLES DU SAINT-GRÉGOIRE RENNES MÉTROPOLE HANDBALL DOIVENT DÉSORMAIS ASSURER L'ESSENTIEL EN RENOUVELANT LEUR BAIL EN D2. UN DÉFI À LA PORTÉE DES FILLES DU COACH, OLIVIER MANTÈS, DÉTERMINÉ À L'ENTAME D'UN MOIS DÉCISIF POUR LE CLUB !



D2F

CALENDRIER DIVISION 2 PLAY-DOWNS

J01 - SGRMH - Clermont	26-20
J02 - Pouzin - SGRMH	08/05
J03 - Clermont - SGRMH	22/05
J04 - SGRMH - Pouzin	29/05

Les scores contre l'équipe ayant évolué dans la même poule en 1ère phase seront conservés.

Quant aux montées en D1F et descente en N1F, elles seront fonction du classement des équipes VAP et des accessions des clubs N1F. D'ores et déjà, on sait qu'une équipe par poule de playdowns sera en N1F la saison prochaine.

Au final, la D2F devrait revenir à 14 équipes pour la saison prochaine et organiser un championnat avec une poule unique.

Comment abordez-vous le « nouveau championnat » qui vient de démarrer par un premier succès contre Clermont (victoire 26-20) ?

Il y a forcément un mélange d'optimisme, d'inquiétude mais surtout la responsabilité d'assurer le maintien le plus vite possible. Tout le monde doit se responsabiliser et avoir à l'esprit qu'on ne pourra pas se permettre de défaillance sur les trois prochains matchs. Avec cette première victoire, nous nous mettons dans une situation favorable avec sept points même si rien n'est joué. Ce que je note, c'est qu'il s'agit de notre troisième résultat positif d'affilée à la Ricoquais, ce qui ne nous était jamais arrivé en division 2. Les filles apprennent au fil des semaines, des bonnes comme des mauvaises prestations, et progressent, c'est très encourageant.

Au-delà de cette phase décisive de playdowns, comment jugez-vous la première partie de saison de vos joueuses ?

Malgré la septième place au classement, il ressort beaucoup de positif de notre saison, avec des filles investies et travailleuses, qui n'ont jamais lâché même si tout n'a pas été parfait et que ce n'est peut-être pas encore assez pour aller chercher le top 5. Néanmoins, il faut bien replacer la saison dans le contexte global pesant, avec l'absence de notre public qui, on le sait, rapporte des points dans les moments chauds. Il y eut ensuite les entraînements et les coupures, comme pour toutes les

équipes, à gérer au mieux et enfin, un manque logique de maturité et d'expérience, ainsi que de maîtrise, notre groupe demeurant très jeune. Dans les temps forts, nous avons souvent été sanctionnés, la faute à un manque d'intelligence collective. Chacune

« CONTRE LES ÉQUIPES DU SUD, ÇA VA ÊTRE L'ENFER »

des filles essayait de trouver les solutions par ses propres qualités alors que nous devions regrouper

l'ensemble de celles-ci dans le projet collectif. C'est là que nous devons nous améliorer, grandir. En tout cas, nous aurons beaucoup appris de cette saison !

Les performances au Havre ou à la Stella, leaders du groupe, montrent les qualités de ce groupe. Qu'a-t-il manqué pour les reproduire face aux autres adversaires ?

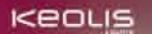
Face aux équipes plus fortes sur le papier et en tête du classement, on joue sans pression et les résultats viennent d'eux-mêmes. Ces matchs

**REJOIGNEZ
LE RÉSEAU DES PARTENAIRES
DU SAINT-GRÉGOIRE RENNES MÉTROPOLE HANDBALL**

- Un réseau de plus de **100 partenaires** privés / publics, des rencontres régulières.
- Une visibilité multi-supports print et digitaux, une audience en augmentation.
- Des privilèges **VIP** pour les matchs du championnat et de coupe de France.
- Un club professionnel qui s'engage dans une structuration pour le haut niveau (D1)

entreprhand.fr
rennesmetropolehandball.fr

ont montré les capacités de nos joueuses. Face aux équipes au jeu lisible et posé, construit, comme celles-ci, nous arrivons à tirer notre épingle du jeu. A l'inverse, contre des formations au jeu plus décousu, nous sommes capables de tout... D'où la crainte logique au moment d'attaquer ces play-downs. N'oublions pas non plus, dans la maîtrise des matchs et l'équilibre jeunesse-expérience de notre groupe, que nous avons perdu Laure Bulucua, tombée enceinte avant le début de la saison, qui était notre leader défensive, puis Camille Da Sousa, qui a arrêté en octobre. Ajoutons aussi l'arrêt en cours de route de Sarah Herzog, sur qui nous comptons pour défendre et faire souffler Camille Eude, puis la rechute de Claire Scheid au genou, et celle d'Anne-Gaëlle Chevalier... Cela fait

beaucoup pour un groupe qui n'aura pas eu l'occasion de s'exprimer au complet.

Les recrues arrivées l'été dernier vous ont-elles donné satisfaction ?

Clairement, oui, les filles se sont parfaitement intégrées dans le club, la ville et le projet que l'on mène. Nous connaissions les qualités de finition d'Apolline Feuvrier et celles de guerrière de Camille Eude, qui a tout de même enchaîné les matchs de 60 minutes sur un poste de pivot dont on connaît l'exigence athlétique. Juliette Guerrier, en demi-centre, a aussi montré beaucoup de qualité et doit prendre confiance encore un peu plus en ses qualités. Au-delà des recrues, j'ai aussi aimé la prise de conscience et de confiance de pas mal de nos jeunes joueuses, qui s'im-

posent et donnent de la voix, à l'image d'Eden, qui s'affirme de plus en plus ou de Manon, qui a pris à bras le corps son statut de capitaine, entraînant les filles avec elle. Tout cela, c'est vraiment du positif.

On imagine le recrutement de la saison prochaine déjà bien avancé...

Oui, nous y travaillons. Plusieurs filles vont probablement arrêter et d'autres partir, mais le noyau dur de l'équipe sera là. Je ne peux pas en dire plus pour le moment.

Après quinze années à la tête de l'équipe et une année si difficile à vivre, avez-vous toujours la flamme ? Comment reste-t-on aussi motivé en tant qu'entraîneur ?

Déjà, je tiens à souligner qu'il y a eu des années plus compliquées à vivre

humainement que celle qui s'achève. Quand votre groupe vit mal, qu'il n'y a pas les affinités entre les filles et pire, que cela ne se passe bien, c'est épuisant, difficile et très dur. Là, les conditions sanitaires ont imposé un cadre totalement inédit, des salles vides et des difficultés nouvelles à trouver l'énergie, la force mais ce groupe est un réel plaisir au quotidien à coacher. De plus, la perspective de retrouver notre public, d'enchaîner, je le souhaite, une troisième année à ce niveau et de voir ce groupe progresser encore et ressortir plus fort est un moteur pour continuer avec la même envie. Sortons de cette période avec le moins de dégâts possibles à tous les niveaux et déjà, ce sera bien. En division 2, ce serait encore mieux et j'y crois ! ■

RECUEILLI PAR JULIEN BOUGUERRA



DECATHLON

le sport rend
l'été meilleur

SUBEA
Masque de snorkeling
Easybreath 500
★★★★★*

25€

*Avis Masque de snorkeling Easybreath 500 réf. : 8491268 - note d'avis : 4,5/5 - 826 utilisateurs recommandent ce produit le 27/04/21

DECATHLON CHANTEPIE

**3, RUE DU MOULIN
35135 CHANTEPIE
02 99 41 03 03**

DECATHLON BETTON

**VILLAGE LA FORME
35830 BETTON
02 23 27 41 41**

JULIETTE GUERRIER :

« JE RÊVE DE D1 AVEC LE SGRMH ! »

VICTORIEUSES DES CLERMONTOISES POUR LEUR PREMIER MATCH DE PLAYDOWNS, LES ROSES ONT FAIT UN BOUT DU CHEMIN POUR SE MAINTENIR EN D2. ARRIVÉE L'ÉTÉ DERNIER AU CLUB, LA DEMI-CENTRE JULIETTE GUERRIER NOUS LIVRE SES IMPRESSIONS SUR SA PREMIÈRE SAISON SPÉCIALE AU SEIN DU SGRMH.

Neuf buts sur les 26 de la victoire obtenue contre Clermont pour démarrer les Playdowns, voilà qui fait du bien ! Comment juges-tu ta performance face à Clermont ?

Personnellement, je considère que c'est mon premier match complet. Avant j'étais bien, soit sur le côté personnel, soit dans la gestion du collectif. Mais c'est la particularité du poste de demi-centre, il faut être performante sur les deux aspects ! Je n'avais pas encore réussi à allier les deux ensemble et là, ça a fonctionné. Ce match contre Clermont, il me fait vraiment plaisir ! Aussi bien individuellement que collectivement.

Considères-tu que qu'il te fallait du temps pour t'intégrer

à ta nouvelle équipe ?

Il y a de ça mais c'est aussi la conséquence de la crise sanitaire. Nous avons pris du retard dans la préparation, dans la construction du collectif. Nous avons également connu plusieurs départs, il a fallu se réadapter à chaque fois. Je suis arrivée sur un poste où je touche tout le temps la balle, où je gère tout ; donc il a fallu aussi, personnellement, me mettre la tête à l'endroit. Ça a pris du temps mais l'important, c'est que ça arrive !

Vous avez quelque fois déjoué cette saison, comment expliques-tu que tout a fonctionné sur ce premier match de playdowns ?

Sur l'aspect défensif, nous avons toujours été carrées. C'est la gestion de l'attaque qui était problématique et

j'avais une grande part de responsabilité. C'était frustrant, on reproduisait toujours le même schéma, avec un temps de latence par moments, sans trop savoir pourquoi. Nous avons eu des résultats décevants mais sur les matchs où nous n'étions pas favorites, nous étions plus libérées. Au final sur notre poule, ça ne s'est pas joué à grand-chose... Pour ce premier match de playdowns, nous avons fait une semaine d'entraînement monstrueuse ! Nous avons élaboré avec les coachs une stratégie. Nous nous sommes toujours investies sur la saison mais là... Nous étions toutes très concernées, avec l'envie d'aller dans le même sens. De lundi à vendredi soir, nous avons mis tous les ingrédients pour gagner ce match avec aussi beaucoup de vidéos. Il y a eu un temps faible aujourd'hui mais ça a été mieux géré. On était quand même là et on a continué d'essayer de marquer !

En tant que demi-centre, tu as beaucoup de responsabilités sur le terrain.

Ton entraîneur Olivier Mantès dit que tu es une joueuse intelligente qui distribue bien le jeu mais que tu n'as pas assez confiance en tes capacités. Est-ce que tu es d'accord avec ce constat ?

Ce n'est pas que je n'ai pas confiance en mes capacités mais j'ai un jeu assez atypique. J'ai un physique qui me permet d'aller au duel alors qu'en face à Clermont, je ne tire que de loin ! Auparavant, j'ai longtemps été cantonnée au rôle de

« DANS NOTRE POULE, ÇA NE S'EST PAS JOUÉ À GRAND-CHOSE... »

« Tu fais des duels et c'est ta copine à droite ou à gauche qui va tirer de loin ».

Mon jeu est plus complexe que ça. Mainte-

nant, j'ai des moments où je manque de confiance. J'ai beaucoup d'informations à gérer et des fois, il faut être honnête, je ne vois pas quand l'angle est ouvert !

Est-ce l'axe de progression que tu dois avoir ?

Oui ! Ça mais aussi mon jeu avec mes arrières, quand elles s'engagent. Il y a toujours pleins de choses à travailler. Après, j'ai la chance d'avoir Olivier qui m'aide beaucoup. Nous échangeons autour du hand et des matchs. Si tu veux progresser, apporter à ton équipe, il faut pouvoir parler. Olivier m'encourage depuis le jour où je suis arrivée. Même quand j'ai eu ma blessure à l'épaule, il me disait par exemple que j'avais le droit de tirer de loin.

Comment va ton épaule aujourd'hui ?

J'ai eu beaucoup de rééducation, on m'a beaucoup accompagnée. Nous avons réalisé un gros travail avec le kiné et le préparateur physique du club. J'ai joué strappée jusqu'en décembre pour m'assurer un maintien supplémentaire. Aujourd'hui, je n'en ai plus besoin et je me sens bien.

Tu viens d'Octeville mais tu as aussi joué à Fleury, au centre de formation puis en D1. Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

J'ai été bien utilisée sur ma saison en D1. J'étais jeune et sur certains matchs, j'arrivais à rentrer une quinzaine de minutes. Les années précédentes au centre, c'était au moment de la grosse époque de Fleury. Il y avait beaucoup d'internationales. Quand on a 18 ans et qu'on s'entraîne avec des Marta Mangue (internationale espagnole) des Estelle Nze



Minko et Gnonsiane Niombila (internationales françaises) ... C'était une très bonne expérience. Même si je servais de plot à l'entraînement, ça m'a servi, j'ai adoré ça ! (rires) On apprend le rôle qu'on doit avoir dans une équipe. Mes expériences, bonnes ou mauvaises, font que je peux apporter quelque chose.

As-tu des joueuses ou des joueurs références au handball ?

Stine Oftedal ! C'est une internationale norvégienne et elle joue en club à Györi. C'est un génie pour moi, tant sur le côté handball pur et dur, la technique, que sur la mentalité. Elle explique notamment que dans son équipe nationale, leur entraîneur les incite à prendre le hand comme un jeu d'enfant, à se faire plaisir avant de penser aux résultats. Tout en étant très exigeante sur la qualité du travail donnée pour être la meilleure équipe mondiale.

Est-ce que tu regardes beaucoup de matchs de handball ?

Plus tu manges du hand, plus tu perfectionnes ton jeu ! Je suis une passionnée de sport en général et une passionnée de handball. Je regarde beaucoup de matchs. J'adore faire de la vidéo, voir d'autres styles de jeu. C'est important pour s'améliorer de s'imprégner de ce que font les autres. On se dit : « Ça, j'ai envie d'essayer de le faire ! » Au club, nous avons la chance de pouvoir tenter ! L'entraîneur des jeunes, Valentin Boulaire, fait du spécifique et nous pouvons y participer. Personne ne nous fixe de limites. Ici, il y a une vraie place pour l'expression individuelle. C'est aussi le cas avec Olivier, malgré l'exigence de résultats. Il cherche à ce que chacune donne le maximum. Il n'est pas dans la restriction. Avoir des entraîneurs comme ça, c'est ce qui permet aussi de faire avancer le handball en général.

Est-ce que tu trouves qu'il y a des avancées dans le sport féminin ?

Clairement, on avance. Nous avons la chance d'avoir maintenant un syndicat, l'AJPH, avec des représentantes dans chaque club. Nous, c'est Lili par exemple. La D2 commence à se professionnaliser, nous sommes semi-pros. Les hommes, eux, sont professionnels en D2... Il y aura toujours des disparités dans l'égalité salariale mais nous ne faisons pas ça pour l'argent. Notre sport est différent de celui des hommes mais il n'y a pas de mieux ou de moins bien. Au moins ici, on a la chance d'exister, d'être visible et soutenues.

Comment te sens-tu personnellement ?

J'adore être dans ce club, c'est très familial ! Nous avons des conditions de travail parfaites malgré cette crise sanitaire qui plombe tout. Nous sommes très chanceuses de faire parties du SGRMH et d'être très bien ac-



compagnées par les bénévoles, le staff, les dirigeants et les médias ! C'est la première fois que je vois une équipe de D2 autant mise en valeur. Ce sont notamment les raisons qui m'ont donné envie de venir ici. J'ai en plus mon travail à côté où je me sens vraiment très bien. Je suis très famille et la mienne est à Rouen donc pas si loin. Mes parents viennent me voir à chaque fois que je joue à domicile !

Quelles sont tes ambitions aujourd'hui ?

J'adorerais aller au plus haut niveau avec le SGRMH. J'ai signé pour le projet du club qui est de tenter l'accession en D1 à moyen terme. J'espère y prendre part. Je me suis engagée pour deux ans mais j'ai envie d'aller encore plus loin. J'ai la chance d'avoir un travail à côté qui

« ICI, IL Y A UNE VRAIE PLACE POUR L'EXPRESSION INDIVIDUELLE »

me plaît et le cadre est super, on est bien mis en condition. Je n'ai aucune raison de partir !

On vous imagine toutes enthousiastes en vue d'un éventuel retour du public le 29 mai prochain ?

J'ai très hâte ! Je pense que sur certains matchs, ça nous aurait fait basculer du bon côté. Lorsque nous avons des temps faibles justement. Le public nous manque beaucoup. En plus, je n'ai jamais vu la Ricoquais pleine ! Tout le monde espère que le 29 mai, nous retrouverons un peu de public. Si possible pour fêter le maintien ! ■



Au service des professionnels

1983

Votre spécialiste chauffage bois pour les professionnels

FUMISTERIE - APPAREILS BOIS et GRANULES - CONDUITS - ACCESSOIRES



5000 REFERENCES - 6000 M2 DE STOCK



www.sodico.eu

Partenaire Officiel du Handball Brétillien




GAËTAN BÉRAUD : « REVENIR AU TOP ET DÉMARRER TRÈS FORT LA SAISON »

LA CRISE SANITAIRE EST VENUE PLOMBER LA SAISON DE NOMBREUX CLUBS RENNAIS. LES RUGBYMEN DU REC ONT, EUX, VU LEUR DÉBUT D'EXERCICE QUASI PARFAIT, 4 VICTOIRES EN 4 MATCHES, ÊTRE INTERROMPU NET À L'AUTOMNE. GAËTAN BÉRAUD, CAPITAINE DE L'ÉQUIPE, S'EXPRIME SUR CETTE LONGUE PÉRIODE D'ATTENTE DURANT LAQUELLE LUI ET SES PARTENAIRES ONT PU POURSUIVRE LES ENTRAÎNEMENTS, ET MONTRE SES AMBITIONS EN VUE DE LA SAISON PROCHAINE. OBJECTIF MONTÉE EN NATIONALE !

Le REC a disputé son dernier match en octobre 2020. Comment faites-vous pour vous entretenir physiquement ?

On continue de s'entraîner trois fois par semaine. Grâce aux contrats qui lient les joueurs au club, et à la mise à disposition des installations par la mairie, nous pouvons faire de la muscu et des entraînements collectifs. Nous devons respecter les règles sanitaires, donc éviter les contacts. Nous avons en revanche la possibilité de travailler les passes, la technique individuelle et un petit peu le collectif.

Comment le groupe gère-t-il la frustration et parvient à rester motivé ?

C'est compliqué, mais au moins, en continuant les entraînements, nous



« L'OBJECTIF EST D'ALLER EN NATIONALE, ÇA N'A PAS CHANGÉ. NOUS VOULIONS MONTER DÈS CETTE ANNÉE, NOUS EN AVONS ÉTÉ EMPÊCHÉS PAR LE COVID, MAIS L'ANNÉE PROCHAINE, L'OBJECTIF RESTE LE MÊME. »

n'avons pas rompu le lien social. Pour les joueurs, il n'y a pas eu d'isolement, c'est tout l'avantage d'être un sport collectif dans cette situation. Nous avons essayé de basculer sur de nouveaux objectifs, en nous projetant rapidement sur la saison prochaine. Finalement, tout ce que nous avons fait aux entraînements cette année va nous servir lors de la reprise de la compétition.

Tu feras toujours partie de l'aventure au REC ?

Oui, je me suis réengagé avec le REC pour deux ans. Mon souhait numéro un était de continuer ici. J'ai aussi eu une très bonne opportunité d'emploi, que j'ai acceptée. Depuis fin février, je suis coopérateur technique chez Solarenn. Un choix qui va dans la continuité de mon master en agronomie. Je m'étais mis d'accord avec le club pour rester, nous avons donc modifié mon contrat pour que je puisse allier les deux. Cela faisait

deux ans que j'étais uniquement concentré sur le rugby. Mais je m'inscris toujours à fond dans le projet, et je compte bien atteindre les objectifs fixés par le club.

Comment l'équipe se projette-t-elle sur la saison prochaine ?

L'objectif est d'aller en Nationale, ça n'a pas changé. Nous voulions monter dès cette année, nous en avons été empêchés par le Covid, mais l'année prochaine, l'objectif reste le même. Quand les joueurs et le staff ont vu que la Nationale a pu continuer à jouer, contrairement à la Fédérale 1, cela nous a donné une source de motivation supplémentaire pour monter le plus vite possible à l'échelon supérieur.

Dans le jeu, quels seront les ingrédients à retrouver pour déclencher une dynamique similaire à celle du début de saison, où vous étiez invaincus ?

Il sera important de retrouver la confiance que nous avons accumulée. Il faudra essayer de capitaliser là-dessus, même si ce sera difficile en raison de cette longue période d'interruption. Nous allons devoir continuer de nous appuyer sur nos points forts. Cette année, nous avons envoyé du jeu, en faisant craquer physiquement pas mal d'équipes. Nous avons été assez complets, avec une bonne conquête, que ce soit en touche ou en mêlée. Sur les matches que nous avons pu jouer, nous avons fait de bonnes prestations offensivement et défensivement, quand bien même il y avait toujours des choses à perfectionner. Il faudra se servir de cette frustration de ne pas avoir joué, tout en pensant à la canaliser. L'objectif sera de retrouver notre niveau, et de profiter du travail effectué aux entraînements pour revenir au top et démarrer très fort la saison. ■

RECUEILLI PAR CYRIL GONET

- Fenêtres
- Portes
- Volets
- Stores
- Portails
- Vérandas
- Portes de garage

B'Plast Rennes
ZA Confortland, rue du Val
35520 MELESSE
02.23.25.60.00
rennes@bplast.fr
www.bplast.fr

**CONSEILLER
FABRICANT
POSEUR**

LANCEMENT DE SAISON

Pour Luke Berry

Le Class 40 LAMOTTE -
Module Création
hisse cette année
les voiles pour
Le Rire Médecin



LE TOP DÉPART DE LA SAISON DONNÉ PAR LES PARTENAIRES
À LA TRINITÉ-SUR-MER



LAMOTTE

LAMOTTE PARTENAIRE TITRE AUX CÔTÉS DE LUKE BERRY

02 97 67 27 77 ■ LAMOTTE.FR

lukeberry-sailing.com

VALENTINE LOTHOSZ :

« JE VIS UN PEU DANS MES VALISES »

AGÉE DE 25 ANS, VALENTINE LOTHOSZ FAIT PARTIE DE LA FAMILLE DES JOUEUSES PROFESSIONNELLES DE RUGBY À 7. AILIÈRE ET CENTRE, ELLE COMMENCE LE RUGBY SUR LE TARD APRÈS ÊTRE PASSÉE PAR L'ATHLÉTISME AVANT LE COUP DE CŒUR POUR L'OVALIE AVEC UNE ÉVOLUTION FULGURANTE À LA CLÉ POUR CETTE RENNAISE DE CŒUR.

Il y a quelques semaines tu rentrais tout juste de Dubaï pour un tournoi préparatoire du Tournoi Qualificatif Olympique. Comment cela s'est passé pour toi ?

L'ambiance n'était pas la même que d'habitude. Nous étions confinées dans nos chambres, nous n'allions dehors que pour les entraînements qui étaient optimisés. Nous faisons tous les entraînements d'un coup, sur une même session. Nous avons d'autant plus apprécié le temps sur le terrain. Ensuite, nous rentrions à l'hôtel où nous avons nos soins puis nous passions le temps libre dans nos chambres. C'était un peu long, mais pour rien au monde je ne voudrais laisser ma place.

Tu n'étais pourtant pas destinée à un si beau destin dans le monde du rugby ?

C'est vrai. J'ai commencé le rugby

lors de ma deuxième année de STAPS à Rennes. C'est l'un de mes profs, à l'époque, qui m'avait lancé : « Viens essayer le rugby universitaire, ça pourrait te plaire ! » Sur le terrain, j'ai retrouvé des joueuses du Stade Rennais Rugby qui m'ont poussé deux ou trois fois à venir avec elles à l'entraînement. J'ai fini par céder (rires). Après deux entraînements, la coach de l'époque me dit : « Il faut prendre ta licence, tu joues avec nous ce weekend ». Tout a commencé comme ça ! A la base, j'étais à fond dans l'athlétisme, je venais de faire mon collège et mon lycée en Sport études athlétisme. J'ai tout arrêté du jour au lendemain pour me lancer à fond dans le rugby.

« JE N'AI JAMAIS EU ENVIE DE CHANGER DE CLUB ! »

Tu avais déjà une appétence pour ce sport ?

Je n'y connaissais rien du tout, je savais juste qu'il fallait faire la passe en arrière et c'est tout ! J'ai tout découvert et tout appris en très peu de temps. Certes, j'avais des qualités physiques, mais au niveau tactique et technique, je démarrais à zéro, il fallait que je progresse. Grâce à Vincent Brehonnet, le coach, j'ai pu bénéficier de séances individuelles et rattraper mon retard.

Juges-tu ton évolution dans le rugby, par la suite, très rapide ?

Oui. Déjà au Stade Rennais Rugby, je joue en équipe 2 la première année et en fin de saison, je commence à faire des apparitions en équipe fanion, en Top 8. Durant ma deuxième année, j'alterne entre les deux équipes. En 2017, je participe à des tournois de rugby à 7 et des tournois universitaires également. En 2017-2018, j'intègre le Pôle France. Pour moi, cela a été un vrai tremplin avant de devenir professionnelle, ça m'a permis de vite évoluer. Nous passions presque 100 jours à Marcoussis, apprenions à gérer la charge de travail. En club, on s'entraîne environ trois fois par semaine, là, c'est deux à trois entraînements par jour. Il faut savoir répondre présent. Maintenant, je suis pro avec l'équipe à 7 mais j'aime revenir à Rennes comme en début d'année, où j'ai pu jouer avec le club car il n'y avait pas de tournoi.

Comment vis-tu cette situation, avec une vie entre Paris et Rennes ?
Paris, Rennes, les stages, les tournois,

je vis un peu dans mes valises ! C'est un vrai « kiff » de s'entraîner et de mener la vie que j'ai aujourd'hui. Mais, il ne faut pas se mentir, ce n'est pas toujours simple. Le plus dur pour moi, c'est d'être éloignée de mes amis et de mon quotidien à Rennes, c'est ma ville même si quand je suis à Marcoussis, je vis chez ma grand-mère donc je me sens de fait, un peu moins seule.

Quand tu n'étais pas encore pro, tu as pensé quitter Rennes pour évoluer encore plus vite ?

A aucun moment je n'ai voulu changer de club. Je pense que j'ai eu la chance d'avoir accès à énormément de créneaux grâce à la passerelle qui est faite entre l'Université et le Stade Rennais Rugby. Cela voulait dire que je pouvais m'entraîner quasiment tous les jours. Il y avait de la muscu, des entraînements mixtes en 7, des cours de technique. C'était très varié et cela m'a permis d'avoir de belles semaines d'entraînement.

A côté du rugby, qui est Valentine Lothosz ?

J'ai validé mon diplôme de STAPS et en 2017-2018, j'avais décidé de monter ma micro-entreprise dans le coaching sportif. Je me rendais chez les gens pour leur proposer des exercices et accompagnements sportifs. Mais cela a correspondu au moment où je rentre au Pôle France. Il était impossible de faire les deux en parallèle, alors j'ai fermé mon entreprise. Grâce à mon statut de joueuse professionnelle, je gagne correctement ma vie. Aujourd'hui, je suis un BTS Diététique, pour pouvoir les mixer avec mes connaissances sportives. Ce n'est pas toujours évident, je le fais avec le CNED qui nous envoie tout le programme en début d'année et après on se débrouille ensuite comme on peut.

Tu es encore une jeune joueuse pro mais as-tu déjà en tête ton avenir après le rugby ?

Je ne me suis jamais dit qu'il n'y aurait que le rugby dans ma vie. Je suis très terre à terre, je sais qu'il faut préparer son après-carrière de sportive. C'est pour ça que j'ai repris mes études. Le staff nous y encourage, je sais que pour les filles qui sont étudiantes à Paris, il y a des dérogations pour louer certains entraînements aux bénéfices de leurs cours ou examens.

Un mot sur le sport féminin. En tant que joueuse professionnelle, com-



Un printemps sous le signe de l'amour

Sophie 70 ans et retraitée. Joyeuse, dynamique et coquette, elle a un tempérament fleur bleue. A des talents de cuisinière, aime peindre, se balader, la nature, les croisières. Aimant le contact et la simplicité, elle sera heureuse de partager, ressentir de belles émotions, et de vivre des moments de vie agréables dans la bonne humeur et le respect. UniCentre Réf. : 647889 Tél. : 0223228034 – 0642401115

Souriante, gentillesse, tendresse, quelques mots simples pour la décrire. Charmante femme de 58 ans, veuve, employée, elle n'attend que vous ! Pour la séduire? Françoise, honnêteté et humour... UniCentre Réf. : 651161 Tél. : 0223228034 – 0642401115

Seule, les soirées paraissent longues. Renée, 61 ans, veuve, retraitée ouvrière horticole, est une femme charmante, dynamique, qui aime jardiner, cuisiner, gym, marche nordique, jeux de sociétés... Elle souhaiterait combler sa solitude et profiter d'une belle retraite à deux avec la présence à ses côtés d'un homme simple, joyeux, respectueux. UniCentre Réf. : 653366 Tél. : 0223228034 – 0642401115

Retraitée cadre, 72 ans, veuve, habitant près de la mer, elle vous séduira par son caractère enjoué, romantique, généreux et sociable. Elle rêve de rencontrer un charmant compagnon, courtois et prévenant, qui l'invitera à partager une balade ou une bonne table. UniCentre Réf. : 651067 Tél. : 0223228034 – 0642401115

C'est un homme comme on les aime, solide, responsable, avec une belle âme. Alain, 71 ans, veuf, artisan retraité, vous accompagnera dans les magasins, vous invitera dans un charmant restaurant ou vous proposera un voyage pour découvrir d'autres contrées. UniCentre Réf. : 632770 Tél. : 0223228034 – 0642401115

Positif, sympa, attentionné, il souhaite vivement rencontrer une compagne pour faire des balades en camping-car, aller au resto, au cinéma... 63 ans, divorcé, chef d'entreprise à la retraite, c'est un homme très agréable et très attachant. UniCentre Réf. : 646894 Tél. : 0223228034 – 0642401115

Il dégage bonne humeur, sincérité et bon état d'esprit. Sentimentale et attentionné, il se fera un plaisir de vous faire plaisir ! 58 ans, à son compte. Il aime les restos, la nature, les concerts, bricoler, jardiner, voir ses amis... Il sera attiré par une femme positive, bien dans sa peau, aimant tendresse et partage. UniCentre Réf. : 648082 Tél. : 0223228034 – 0642401115

Toujours de bonne humeur, bonne présentation, ce chef d'entreprise divorcé de 65 ans souhaite simplement faire une belle rencontre. Il recherche celle avec qui il pourra voyager, aller au restaurant, faire des balades le week-end... 65 ans retraité. UniCentre Réf. : 644981 Tél. : 0223228034 – 0642401115

Contact UniCentre
81, Mail François Mitterrand - 35000 Rennes
Tél. : 06.42.40.11.15 - 02.23.22.80.34

Consultez nos profils en ligne sur www.UniCentre.eu Célibataires, veuf(ves) ou divorcé(e)s, nous vous aidons à construire votre couple !

A découper et renvoyer à l'adresse ci-contre

Oui je suis intéressé(e) par l'annonce
réf. : et je souhaite être
contacté(e) pour un entretien gratuit d'informations

Monsieur Madame Mademoiselle

Nom
Prénom
Date de naissance

Profession
 Célibataire Veuf(ve) Divorcé(e) Séparé(e)

Adresse
Code postal [] [] [] [] [] []
Ville
Téléphone
Email



« LE SPORT FÉMININ SE DÉVELOPPE ET NOUS FAISONS NOTRE PETIT BOUT DE CHEMIN. IL FAUT QUE L'ON CONTINUE DE PARLER ET DE FAIRE PARLER DE NOUS. JE PENSE QU'ON NE PEUT PAS FORCÉMENT PARLER DE RETARD, C'EST JUSTE QUE L'ON A COMMENCÉ PLUS TARD. SI JE PARLE DU RUGBY, PLUS PRÉCISÉMENT, NOUS ÉVOLUONS CHAQUE JOUR. »

ment vois-tu l'évolution de ce statut aujourd'hui en France ?

Il y aura toujours des inégalités, malheureusement. Le sport féminin se développe et nous faisons notre petit bout de chemin. Il faut que l'on conti-

nue de parler et de faire parler de nous. Je pense qu'on ne peut pas forcément parler de retard, c'est juste que nous avons commencé plus tard. Si je parle du rugby, plus précisément, nous évoluons chaque jour. Au-

jourd'hui, les filles, ce sont des vraies joueuses, passées par des écoles de rugby. Les progrès sont constants.

Il y a peu, dans l'actualité, le handball a mis en place une convention pour

soutenir et accompagner les femmes dans leur vie de future mère. Au rugby, comment la chose est abordée ?

Nous avons un vrai accompagnement sur le plan physique, notamment autour du renforcement du périnée et de tout ce qui va avec. En ce qui concerne la maternité, c'est encore très peu évoqué, sans doute parce que le cas ne s'est jamais présenté. Mais si nous avons envie d'en parler, nous le faisons. Il n'y a pas de tabous entre nous.

RECUEILLI PAR MARIE MARTEL



**NOUVELLES
MINI 3 & 5 PORTES.**

1000 façons d'explorer une ville. 1 seule de le faire avec style. Nouveau look, sensation de conduite unique, nouvelle interface intérieure, cinq portes et toujours un look mythique. Nouvelles MINI 3 & 5 Portes.

À partir de 295€/mois.⁽¹⁾ Sans aucun apport.⁽²⁾ Entretien Inclus.⁽³⁾

MINI STORE HUCHET RENNES
ZA la Brosse/route du Meuble
35760 Saint-Grégoire
02 99 25 06 00

MINI STORE HUCHET SAINT-MALO
3 rue de la Grassinai
35400 Saint-Malo
02 99 82 35 45



Exemple pour une MINI COOPER HATCH 3 PORTES Édition Camden. *Loyer arrondi à l'euro supérieur. 36 loyers linéaires : 294,99 €/mois. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 30 000 km incluant Entretien** et extension de garantie. Offre réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une MINI COOPER HATCH 3 PORTES Edition Camden jusqu'au 30/06/2021 dans les concessions BMW participantes. Sous réserve d'acceptation par BMW Finance - SNC au capital de 87 000 000 € RCS Versailles B 343 606 448 TVA FR 65 343 606 448, inscrit à l'ORIAS n°07 008 883. Consommation en cycle mixte : 5,5 - 6,1 l/100 km. CO2 : 124 - 138 g/km - Norme WLTP. Modèles présentés : MINI COOPER S HATCH 3 PORTES Essential avec options : Loyer : 495€/mois, Consommation en cycle mixte : 5,8 - 6,7 l/100. CO2 : 132 - 151 g/km selon le cycle d'homologation WLTP. MINI COOPER S HATCH 5 PORTES Essential avec options : Loyer : 465€/mois, Consommation en cycle mixte : 5,9 - 6,8 l/100. CO2 : 134 - 154 g/km selon le cycle d'homologation WLTP. Depuis le 01/09/2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO2, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée.**Hors pièces d'usure.

L'UNION RENNES BASKET : LES SECRETS D'UNE SAISON RÉUSSIE !

UN PROMU, HABITUELLEMENT, SE SATISFAIT PLEINEMENT D'UNE DIXIÈME PLACE ET D'UN MAINTIEN. L'URB, POUR SON TROISIÈME VOYAGE EN NATIONALE UNE, VOULAIT VALIDER AU PLUS VITE SON TICKET POUR UNE DEUXIÈME SAISON. DÉFI TRÈS LARGEMENT RÉUSSI, AU POINT DE DÉSORMAIS VISER LE PODIUM. VOICI CINQ RAISONS PARMI D'AUTRES D'UNE RÉUSSITE AUSSI INATTENDUE QU'À SALUER !



UN CLUB FINALEMENT REPARTI DE L'AVANT

Attention, petit problème à résoudre pour les plus téméraires : prenez un club qui ne sait pas s'il va jouer en Nationale 2 ou Nationale Une, un président qui ne veut plus travailler avec des vents contraires et un flou artistique total. Vous devez qui plus est construire votre équipe et valider au plus vite votre recrutement ... Tel était le paysage brumeux en juin 2020 de l'Union Rennes Basket, placée face à un halo d'incertitudes, le tout, bien évidemment, en plein cœur d'une crise sanitaire dont les premiers effets chambouaient notre quotidien à tous. La solution ?

Des discussions, des concessions, une mise à plat pour avancer et finalement, un Bureau qui repart et de nouvelles orientations. Avec des commissions dédiées à chaque secteur du club, Olivier Pérez, président repart pour un nouveau bail, s'est entouré de bonnes volontés déjà présentes tout en intégrant jeunesse et compétence au Directoire. Les clubs satellites, concernés par le projet, adhèrent et le projet URB repart de l'avant... en Nationale Une, sur décision de la Fédération Française de basket.

L'Ille-et-Vilaine tenait alors son second club au troisième échelon national, avec l'Aurore de Vitré, nanti d'ambitions élevées à moyen terme. La base était là, restait à mettre tout cela en route sur le terrain.

UN RECRUTEMENT RÉUSSI

Le basket a ce côté déroutant sur les mouvements permanents ou presque de joueurs. Certains sportifs signent pour deux jours, d'autres pour deux ans... A Rennes, au printemps dernier, l'Union Rennes Basket avait la lourde tâche de constituer un effectif de N1 avec un budget parmi les plus étiqués de la division. Le bilan est plus que convaincant ! Les expérimentés Maël Lebrun (poste 2) et Bryan Pamba (Poste 1), passés par le plus haut niveau français, arrivent pour encadrer un groupe à construire et à faire mûrir. Hugo Pellure, jeune espoir prometteur en doublure de Bryan Pamba en poste 1, est aussi de la partie, tout comme Cheick Sekou Condé, poste 5 solide arrivé pour faire une paire de haut vol avec Saïd Ben Driss.

Arrivé de Vanves et habitué du troisième niveau national espagnol, l'international guinéen présente de grosses dispositions. Le grand espoir Youri Morose, poste 3 très prometteur mais frustré de temps de jeu au niveau supérieur malgré d'évidentes dispositions de premier plan, débarque pour prendre du temps de jeu et de l'expérience. Ajoutez les membres déjà présents et brillants la saison précédente, Joffrey Sclear, Mourad El Khir et Clément Poncet-Leberre, confirmés dans le groupe N1, et la montée impressionnante du jeune issu du club, Tyron Minfir et voilà un effectif cohérent et complémentaire, qui ne savait pas jusqu'où il

VOLVO

Votre concession VOLVO Rennes est partenaire de l'Union Rennes Basket !

Volvo Rennes fête ses 50 ans cette année

VOLVO RENNES
1 Allée de Bray - 35510 Cesson-Sévigné
02 99 22 75 80

RCS Rennes B 392 732 302



pourrait aller. Désormais, on sait, avec la perspective d'une reconduction dans les grandes largeurs de cet effectif sur la saison prochaine. Une continuité aussi rare que précieuse à venir.

UN STAFF TECHNIQUE COMPLÉMENTAIRE

L'avenir est dans l'horizontalité, le partage, l'émulation des compétences. Le monde de l'entreprise prône les décisions collégiales et indique chercher en permanence à valoriser les personnes ayant les meilleures compétences chacune en son domaine. Ainsi va également le staff de l'URB, où l'union fait la force, en bonne intelligence. Tout le monde joue un rôle prépondérant dans le respect de l'autre, avec une confiance réciproque appréciée des joueurs, ce qui ressort dans les différentes interviews mais aussi hors micros. Pascal Thibaud, présent dès la genèse du projet URB, porte le staff, avec toute son expérience du haut niveau et sa connaissance inoxydable du basket. Le tout sans jamais chercher à tirer la couverture ou dicter son unique vision. Son projet, toujours brillamment expliqué dès que l'occasion lui en est donnée, est partagé et travaillé à ses côtés par Bastien Demeure, qui épiluche tout ce qu'il faut savoir sur les adversaires, analyse et compile les statistiques, apportant lui aussi toutes ses compétences et connaissances, complémentaires de celles de son binôme. Proche des joueurs et même plus jeune qu'une bonne partie d'entre eux, Bastien est aussi un précieux lien au contact d'une génération dont il a bien évidemment les codes, permettant probablement, dans les moments plus difficiles, une compréhension totale entre tous. Sans faire de zèle, le plus jeune s'aguerrit aux côtés d'un ancien qui ne vieillit pas. La recette est bien pensée et surtout ultra efficace, fondée sur le respect et la confiance réciproque. A leurs côtés, tout aussi important sur la durée d'un championnat, Pierre

Golvan, préparateur physique et lui aussi de la même génération que la majorité des joueurs, apporte sa compétence sur le domaine athlétique, physiologique mais aussi dans la prévention des fatigues et blessures. Certains clubs de Pro B n'ont pas de préparateur physique mais l'URB peut se targuer d'avoir à ce poste un garçon écouté des coaches, qui n'hésiteront pas à sortir un joueur sur sa recommandation. Ce trio fonctionne parfaitement car chacun à l'intérieur sait qu'il sera toujours plus fort et épanoui avec l'appui des deux autres. Le staff médical (médecins et kinés) complète à chaque fois que c'est nécessaire un encadrement sportif déjà prêt pour le plus haut niveau, ayant de plus la sagesse et la patience de construire pour y durer.

UN ENGOUEMENT NON DÉMENTI

Faute d'autorisation de public, il fallait bien des idées ! Pour cela, l'URB ne manque pas de ressources et a cherché, tout au long de la crise sanitaire, à garder le lien avec ses partenaires privés comme avec ses supporters. La solution idoine résidait bien sûr en une diffusion des matchs via les réseaux sociaux et Facebook, avec aux commentaires deux passionnés évoluant en N3 avec le Rennes PA, Hugo Pérez et Jochen Ravache. Complices et connaisseurs, les deux joueurs ont parfaitement endossé la panoplie de commentateurs, non pour s'amuser mais pour faire partager à la communauté URB les superbes prestations des Rennais à Colette-Besson. Avec enthousiasme et passion du jeu, ils ont été la voix d'un lien précieux entretenu et apprécié de supporters et sponsors privés de leur passion et de Colette-Besson. Avec des audiences régulièrement très intéressantes pour un format inédit, l'URB a également réussi son pari, maintenant également comme elle le put ses déjeuners partenaires en visio via URB Business, ainsi que diverses actions ou supports vidéos. Des ex-

périences qui en appellent d'autres et ont prouvé la capacité du club à se développer hors parquet. Prometteur en attendant le retour du public à la rentrée.

UN AVENIR RADIEUX

Fort d'une année qui pourrait se boucler sur le podium de N1, l'Union Rennes Basket voit son avenir avec un élan plutôt positif malgré le contexte

ultra délicat consécutif aux matchs à huis clos et donc, aux pertes de recettes pour un club fonctionnant comme tant d'autres de ce niveau sur la billetterie et les prestations pour les partenaires privés. Fort d'un travail de plusieurs années sur la gestion et le développement économique du club qui porte aujourd'hui tout son sens, l'URB est certes parmi les petits budgets de la division mais peut tout de même envisager une saison prochaine sans doute pas simple à gérer mais vivable, avec un effectif qui devrait rester stable (une ou deux re-touches). L'ambition, elle, sera de confirmer, avec le public derrière soi et donc d'aller chercher une place en Play-offs avec la montée dans un coin de la tête. La Pro B n'est plus un rêve lointain mais une réelle possibilité, si la progression du groupe et un peu plus de constance dans les résultats sur l'ensemble de la saison sont de la partie. Si cette année, en qualité de promu, l'URB n'avait pas déposé de dossier pour candidater à une montée, il y a fort à parier que ceci devrait changer pour la saison 2021-2022. Un championnat à venir aussi dangereux, au vu de la densité et de la qualité du niveau, qu'excitant. On a hâte d'y être, tous ensemble si possible ! ■

JULIEN BOUGUERRA

• SAINT-MARTIN • THABOR • LE GLOSNE • MAUREPAS • CLEUNAY • BRÉQUIGNY • SUD GARE • BEAULIEU • BEAUREGARD • LA BELLANGERAIS •

MERCI !

À VOUS SUPPORTERS, BÉNÉVOLES, D'AVOIR
ÉTÉ D'UN GRAND SOUTIEN À LA SALLE
COMME DERRIÈRE L'ÉCRAN.

MERCI !

À VOUS PARTENAIRES HISTORIQUES OU
ROOKIES DE SOUTENIR NOTRE PROJET
AVEC JOIE ET BIENVILLANCE.

MERCI !

À TOI QUI LIT CETTE PAGE ET QUI A PARTICIPÉ
D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE À LA
RÉUSSITE DE CETTE BELLE SAISON SPORTIVE.



NM1
NATIONAL
MASCULINE 1
FFBB



URB
UNION
RENNES
BASKET



NM1
NATIONAL
MASCULINE 1
FFBB

planete-urb.com

Design © pierrick-crolias.fr

• SAINT-MARTIN • THABOR • LE GLOSNE • MAUREPAS • CLEUNAY • BRÉQUIGNY • SUD GARE • BEAULIEU • BEAUREGARD • LA BELLANGERAIS •

MAËL LEBRUN : « QUESTION ORGANISATION, L'URB A DÉJÀ CE QU'IL FAUT POUR ALLER PLUS HAUT »

ARRIVÉ DE LILLE POUR GUIDER L'URB, PROMUE, EN NATIONALE 1, MAËL LEBRUN BOUCLE SON PREMIER EXERCICE SOUS LES COULEURS RENNAISES AVEC BEAUCOUP DE SATISFACTIONS ENTRE DÉCOUVERTE D'UN NOUVEAU GROUPE, ADHÉSION AU PROJET DU CLUB ET VRAIES PERSPECTIVES AMBITIEUSES POUR L'AN PROCHAIN. LE TOUT AU TERME D'UNE ANNÉE DÉFINITIVEMENT PAS COMME LES AUTRES...

Encore deux reports tout récents après un calendrier d'avril déjà très contrarié. Il est temps que la saison se termine !

Sincèrement, il est vrai que l'usure commence à se faire sentir, mentalement, avec tous ses reports, à répétition. On a l'impression que cette saison n'en finit pas. Ce fut dur, sans le public, sans nos supporters. Pour moi qui arrivais ici, il est important de rencontrer le public, discuter après les matchs... Nous avons eu quelques rencontres avec un peu de monde, c'était cool et agréable puis d'un coup, plus personne... Il a fallu

puiser en chacun de nous pour trouver la motivation, à chaque match, pour aller chercher ce petit plus, ce supplément d'âme qui fait que l'on s'arrache, jusqu'au bout. Quelque part, la situation aura peut-être soudé le groupe sur le terrain mais elle l'empêche aussi de se connaître encore mieux en dehors du terrain. Nous avons hâte de retrouver nos supporters, nos salles avec un peu d'ambiance et un peu plus de temps pour s'entraîner.

Ce groupe donne la sensation d'avoir rapidement pris, de se connaître de-



puis des lustres...

On était plusieurs à arriver au club en même temps. En ce qui me concerne, je connaissais déjà bien Bryan, un super joueur, avec qui j'avais joué à Orléans. J'avais aussi déjà croisé Youri Morose et je vous assure qu'il vaut mieux l'avoir dans son équipe que contre soi, il confirme ici tout son potentiel, parfaitement encadré. La force de notre groupe tient dans ses différences. Nous le sommes tous un peu les uns des autres mais chacun apporte de lui-même pour former ce tout qui a plutôt bien voyagé. Une équipe s'est créée, une ambiance, mais aussi, un vrai collectif sur le terrain. Pourtant, l'une des caractéristiques aura été cette impossibilité de continuité, de s'entraîner ne serait-ce qu'un peu plus, la faute à des matchs tous les trois jours. Beaucoup de voyages, d'incertitudes, de rebondissements mais au final, et tant mieux, nous pouvons être très satisfaits du travail fourni.

« AVEC DE BONS MECS
COMME CEUX QUI SONT ICI,
IMPOSSIBLE DE NE PAS
SE SENTIR BIEN ! »

A trois matchs de la fin, l'URB qui peut terminer 2e de la poule : y auriez-vous cru en septembre dernier ?

On ne peut jamais savoir ce qu'il peut advenir d'une saison, même quand

la préparation est réussie. A la première coupure, en novembre, nous étions sur un bilan moyen, avec, de mémoire, autant de victoires que de défaites et des réglages à faire dans notre jeu. Par la suite, et notamment à partir de janvier, nous avons trouvé notre vitesse de croisière et eu des résultats très convaincants. Parfois, nous passions par un trou de souris mais ce sont les victoires qui font le plus grandir. Vraiment, cette équipe s'est affirmée au fil des semaines et je pense que nous avons gagné le respect de nos adversaires à force de travail et de résultats. C'est très encourageant pour la suite et que nous finissions deuxième ou troisième, la saison est une réussite !

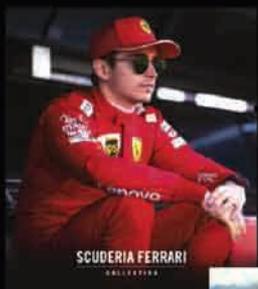
Sur le plan personnel, es-tu satisfait de ta première année rennaise ?

Oui et non. Oui sur le plan physique, où j'avais malgré tout quelques petits doutes sur ce que j'allais réussir à réaliser. Finalement, je n'ai arrêté que lors d'un seul match et j'ai pris part à tous les autres, mon physique tient et je suis rassuré. J'ai connu deux blessures au tendon d'Achille, ce n'est pas rien. Sur ce plan-là, c'est une vraie belle satisfaction. Sur l'intégration au collectif, comme je les dis, avec de bons mecs comme ceux qui sont ici, impossible de ne pas se sentir bien ! En revanche, au niveau de mes stats et notamment du scoring, je ne peux

Quand 2 légendes se rencontrent



Scuderia Ferrari Collection



V I S U A L
OPTICIEN DEPUIS 1959

BRUNO THIEULLET
02 99 83 94 96

8, Place de l'Église
CESSON-SÉVIGNÉ



pas être satisfait. Durant la première partie de championnat, je tournais à trois points en moyenne par match, c'est trop peu. Je suis monté à 7 en seconde, ce qui est mieux mais j'attends de moi encore plus. Je dois être capable d'apporter plus de points dans la raquette, plus aux tirs à trois points et être plus décisif un peu partout. Aujourd'hui, je joue avec mon vécu, une certaine vision du jeu mais je dois faire encore un peu plus. Mon ratio balles perdues-passes décisives est plutôt bon mais je suis un compétiteur et je veux faire mieux.

Comment t'améliorer sur ces plans-là ?

Je suis quelqu'un qui réfléchit beaucoup, qui me remet beaucoup en cause, toujours en quête des meilleures solutions pour performer. Lors des matchs aller, souvent, je ne trouvais pas les solutions, les bons angles de tirs et cela a pu m'agacer. Heureusement, je sais désormais gérer ma frustration mais je vais bosser avec Pascal et Bastien pour améliorer mon rendement dans chaque secteur, patiemment. Nous avons, nous joueurs, la chance ici de disposer pour travailler d'un staff digne d'un paquet de clubs de Pro B, que ce soit dans le coaching, la préparation physique

mais aussi la prépa mentale et l'organisation du club.

Peux-tu nous en dire un peu plus sur cela ?

Pascal et Bastien sont très complémentaires, avec une grande confiance accordée par Pascal à Bastien. C'est très stimulant pour nous d'avoir leurs visions, leurs compétences à chacun pouvant s'exprimer pleinement. En complément au côté tactique et basket, Pierre Golvan est aussi très précieux dans le fonctionnement de l'équipe. Il est à l'écoute de nos bobos, des alertes qui pourraient échapper et sait aussi donner son avis quand il sent qu'un joueur a besoin de repos. Les coaches l'écoutent alors et lui font pleinement confiance et croyez-moi, ce n'est pas toujours le cas ailleurs. Question organisation du club, c'est vraiment impressionnant. Pour un promu en N1, l'URB a déjà tout ce qu'il faut pour aller plus haut. Les diffusions de nos matchs pendant la crise sanitaire ont permis de garder un lien pour les supporters, les part-



naires, nous avons toujours été accompagnés, suivis. Un préparateur mental, Gilles Sero, nous a même apporté ses compétences et son expertise, afin de nous donner un plus pour aborder le contexte. A titre personnel, je n'avais jamais eu recours à cet apport et j'étais curieux de voir les apports que cela engendrerait. Je n'ai vraiment pas été déçu. La partie mentale, surtout dans le contexte que l'on vient de vivre, ne doit pas être négligée et ça, le club l'a bien compris.

Quelles sont les perspectives selon toi, pour la saison prochaine. La montée devient-elle l'objectif ?

Cette année, entre nous, les joueurs, nous voulions aller chercher cette première place. Cela aurait été compliqué mais nous avons vraiment l'envie de relever ce défi. Terminer sur le podium, si nous y parvenons, est déjà une grande performance. Il faut savoir grandir et prendre le temps de se structurer et ça, le club le sait et met tout en œuvre pour le faire. Monter trop vite, à part quand on s'appelle Monaco, peut s'avérer dangereux. L'an prochain, nous chercherons avant tout à confirmer car on sait la difficulté de ce championnat, où vous pouvez être troisième une année et treizième la suivante. La Nationale Une est très dense et il faut rester humble. Nous avons progressé, appris une certaine culture de la victoire et il faudra renforcer tout cela l'an prochain pour essayer de faire aussi bien, et même mieux. Inutile de fanfaronner, il y aura beaucoup d'efforts, de travail, mais la dynamique est très positive. A nous d'en profiter pour continuer d'avancer et de servir au mieux le projet URB. ■

RECUEILLI PAR JULIEN BOUGUERRA

LA RADIO DE LA RÉGION

RCA
LA RADIO

ILLE-ET-VILAINE
87.7

rccalaradio.com     

CHRYSTELLE CHOTARD : « NOTRE ÉQUIPE NE LÂCHE RIEN »

CAPITAINE DU REC VOLLEY, CHRYSTELLE CHOTARD LIVRE SES IMPRESSIONS SUR CETTE SAISON PAS COMME LES AUTRES. DE RETOUR DE BLESSURE, ELLE CONTINUE D'APPORTER SON EXPÉRIENCE ET SA DÉTERMINATION À UN GROUPE QUI AURA DÛ SE BATTRE POUR LE MAINTIEN EN PASSANT PAR LES PLAYDOWNS, JUSQUE-LÀ BIEN MAÎTRISÉS.



Crédit PHOTO RALLIER

A lors que la phase de play-downs touche à sa fin, quel bilan tires-tu de la saison du REC ?

C'est une saison assez mitigée dans les résultats, nous aurions espéré assurer le maintien plus rapidement. L'objectif était de se donner de la marge pour s'assurer une fin de saison plus tranquille. Malheureusement, cela n'a pas été le cas. Nous avons quand même fait de belles choses cette année, en réalisant de grosses performances, mais nous sommes aussi passés à côté de certains matchs.

Quels ont été les matchs les plus aboutis ?

Je retiens d'abord la rencontre à domicile contre Saint-Dié, que l'on gagne 3-2. Les deux équipes avaient réalisé un gros match, et c'était pour nous une belle victoire contre un ad-

versaire qui s'est ensuite qualifié pour les Play-offs. Il y a également nos deux premiers matches de play-downs. Contre Saint-Chamond, nous avons réalisé une grosse prestation. Puis face à Bordeaux, le groupe a montré une grosse force mentale pour aller chercher la victoire, parce que nous étions malmenées dans chaque set. Sur les trois sets que nous remportons, Bordeaux menait, et nous avons réussi à revenir à chaque fois dans le money time. Notre équipe est composée de filles qui ne lâchent rien, qui se donnent à fond pour le collectif en combattant jusqu'au bout. C'est ce que nous avons montré à Bordeaux.

L'équipe a globalement réalisé de meilleures performances que l'année dernière. Selon toi, le recrutement est-il à porté ses fruits ?

Absolument. Nous avons eu le renfort de filles de grande qualité, qui ont apporté des armes offensives plus que satisfaisantes. Des joueuses sud-américaines notamment, comme Sol Piccolo, qui va partir cet été pour les Jeux Olympiques avec l'Argentine. D'autres jouent aussi pour l'équipe nationale du Pérou (Mabel Olemar et Susan Egoavil) ou pour le Venezuela (Aleoscar Blanco). Dans ce sens, nous avons été renforcées très sérieusement cette année.

Peux-tu nous en dire plus sur la blessure à la cheville tu as subie récemment ?

En février, je suis retombée sur le pied d'une coéquipière à l'entraînement. J'ai subi une double rupture du ligament à la cheville, ce qui m'a écarté des terrains pendant deux mois. C'est ma première grosse blessure. Cela a pris du temps, mais par rapport à la gravité de la blessure, j'ai quand même récupéré assez vite. Assez tôt, j'ai pu remarquer, car je n'ai pas été plâtrée ou immobilisée complètement. Grâce à une prise en charge in-

tensive des kinés, j'ai pu solliciter ma cheville rapidement, ce qui m'a permis de reprendre l'entraînement début avril.

Tu trouves que l'équipe s'est bien adaptée en ton absence ?

Oui, surtout que ça n'a pas été évident. Nous étions deux blessées au poste de réceptionneuse-attaquante : Chloé Chubilleau et moi-même. L'équipe a forcément dû trouver des solutions, en changeant de position plusieurs joueuses. Je trouve que le groupe s'est plutôt bien ajusté. C'était parfois difficile car certaines ne jouaient pas à leur poste d'origine, mais elles ont quand même réussi à gagner des matches dans cette configuration, ce qui est encourageant.

Dans quels domaines devez-vous encore progresser ?

Au service, où nous manquons parfois d'engagement et d'assurance. Il est plus facile pour l'équipe adverse de poser son jeu si notre service n'est pas assez puissant et ne les met pas en difficulté. La passeuse en face a ensuite plus de possibilités pour donner le ballon à ses partenaires. Néanmoins, il y a quand même des matches où nous avons très bien servi de façon collective.

D'un point de vue personnel, vois-tu ton avenir toujours à Rennes ?

Je ne sais pas, je suis en pleine réflexion. J'aime beaucoup le volley, j'ai pris beaucoup de plaisir cette année avec le REC. A côté de cette passion, je suis psychologue au quotidien. Forcément, mon organisation est différente de certaines joueuses qui ne font que ça. En plus de mes consultations, je fais trois entraînements par semaine, plus le décrassage quand on joue à domicile. Mes journées sont bien chargées ! Je sens que je fatigue, même si le plaisir de jouer est toujours présent. Il faudra peut-être songer à lever le pied à un moment, mais je n'en suis pas encore là. ■



Sab
MENUISERIES IN & OUT









Depuis 1971, SAB OUEST vous accompagne dans vos projets et vous propose la vente et la pose de menuiseries en neuf et rénovation.

FENÊTRES - VOLETS
PORTES D'ENTRÉE
PORTES DE GARAGE - PORTAILS
PERGOLAS
VERRIÈRES INTÉRIEURES
STORES EXTÉRIEURS



DEVIS GRATUIT





QUALITÉ - CONSEIL - SERVICE

NOS AGENCES : RENNES - LIFFRÉ - SAINT MALO - FOUGERES

02 99 68 31 04

www.sabouest.com





QUENTIN MARION : « NOUS AVONS FAIT LE TRAVAIL SUR LE TERRAIN... »

BILAN DE LA SAISON 2020-2021, AMBITIONS POUR L'ANNÉE PROCHAINE, QUENTIN MARION, L'ENTRAÎNEUR DU REC VOLLEY MASCULIN, FAIT LE POINT SUR LA SITUATION AVEC EN VUE UNE MONTÉE EN LIGUE B ACQUISE SUR LE TERRAIN GRÂCE À UNE ÉQUIPE FAVORITE DÈS LE DÉBUT DE LA SAISON, EN ATTENDANT UNE VALIDATION ADMINISTRATIVE.

Grâce à une dernière victoire à Reims, vous terminez premier de votre poule, ce qui vous assure une montée sportive en Ligue B. Comment avez-vous vécu cette saison 2020-2021 ?

Tout d'abord, nous avons atteint notre objectif : finir premier de notre poule et accéder à la montée sportive. Nous avons fait notre part du travail sur le terrain. Dès le début de la saison, nous étions étiquetés comme favoris. Ce n'est jamais simple de jouer avec ce statut. Les équipes face à nous jouaient sans pression et il a fallu garder notre niveau toute l'année. Nous ne comptons que trois défaites, finalement. Nos adversaires ne perdaient pas un instant pour prendre un ascendant quand nous nous relâchions sur un match.

Avez-vous, par moment, eu des doutes au cours de la saison ?

Je n'ai pas eu de doutes car j'étais sûr des capacités de mes joueurs. Mais j'ai eu quelques frayeurs. Nous n'avons jamais été en sécurité, les équipes derrière nous, au classement, arrivaient à prendre des points, ce qui nous mettait un peu de pression pour prendre des points sur les matchs suivants. Quand nous nous retrouvions dos au mur pour rester leaders, nous avons su montrer que nous étions présents. En fin de saison, nous savions qu'il y avait des matchs à trois points à remporter pour rester en tête. On a montré que l'on avait la capacité de jouer avec ce statut.

« L'OBJECTIF SERA CLAIREMENT LE MAINTIEN »

Comment préparez-vous la saison prochaine en Ligue B ?

Pour l'instant, nous préparons la finale du championnat, face au leader de l'autre poule, qui doit se tenir le 8 et 15 mai. Après, c'est au club de préparer la montée en interne. Je ne connais pas encore le budget que l'on aura pour le recrutement. Nous avons une bonne partie de nos joueurs encore sous contrat qui de-

vraient rester, et après, nous avons d'autres joueurs avec des clauses en cas de montée. Je pense qu'il y aura trois à quatre changements dans l'équipe car nous sommes contents des résultats fournis. Après, nous aurons un tout autre statut en Ligue B et l'objectif sera clairement le maintien.

Aujourd'hui quel est le niveau de la Ligue B ? Est-ce un championnat homogène ou les disparités sont-elles fortes ?

La Ligue B est un championnat beaucoup plus homogène que la N1. Cette année, il y avait neuf équipes dans ce championnat et aucune ne descendait. Elles avaient toutes pour objectif de jouer les plays-offs. Certaines ont profité de cette année pour faire un gros recrutement et préparer les années à venir et d'autres ont fait des économies pour la saison 2021-2022. Je pense qu'il y aura des équipes très solides comme Saint-Nazaire, Nancy ou encore le Gazélec Ajaccio. Il y aura 4-5 équipes qui joueront le haut de tableau et en dessous, les autres se battront pour le maintien. Il n'y aura pas de petites équipes mais des petits budgets.

Comment aborderez-vous votre rôle en Ligue B ?

Je ne serai sans doute pas aussi seerein qu'au début de cette saison 2020-2021 mais je reste confiant dans les capacités de mes joueurs, certains pourront apporter leur expérience pour avoir déjà joué à ce niveau. Les plus jeunes ont du potentiel pour évoluer face aux autres équipes mais je pense que nous ferons partie des petits de la division. Nous devons être forts sur le terrain.

Après la disparition du Rennes Volley 35, il y a un an, le REC Volley est devenu le club de volley au plus haut niveau à Rennes. Avez-vous senti une évolution au cours de cette année pour atteindre un projet plus ambitieux ?

Le club va passer dans une dynamique professionnelle avec cette montée en Ligue B. Il faut que le club arrive à se structurer en faisant les bons choix avec les bonnes per-

sonnes pour les bonnes responsabilités. Nous savons tous que le projet à moyen terme est de ramener une équipe rennaise en Ligue A mais il faut le faire correctement. Pour ma part, à cause de la crise sanitaire, j'ai rencontré très peu de dirigeants. Je suis surtout en lien avec Eric Hallé. Nous attendons de savoir quelle va être la suite des événements.

Le projet volley à Rennes pourrait également passer par un projet commun avec les joueuses du REC. Comment voyez-vous cette possible évolution ?

C'est surtout aux dirigeants de se mettre d'accord entre eux. Il ne faut

pas juste avoir le projet, il faut bien se renseigner sur ce qui est possible ou non. De mon expérience, je sais que cela peut être compliqué. Ce n'est pas une histoire de filles ou garçons, il y a une vraie complexité derrière un tel projet, notamment au niveau logistique. Nous le voyons déjà cette année, il nous manque une salle, que ce soit pour le basket ou pour le volley d'ailleurs. Les créneaux à Colette sont très prisés. Il ne faudra pas que les garçons retournent à Courte-manche en Ligue B. Pour moi, ce serait un retour en arrière. ■

RECUEILLI PAR MARIE MARTEL



**Billards, Baby-foot, Fléchettes,
Réparations & Rénovations**
1c rue Jean Lemaistre, Rennes
02 99 54 39 96
www.francepoolshop.com

**Remise de 5%* sur présentation de ce bon
sur tous articles en magasin**
(*sauf sur baby-foot et articles hors promotions)

VINCENT COUVÉ : « COMPLIQUÉ DE GARDER LE LIEN »

COACH ET PRÉSIDENT DEPUIS NEUF ANS AU CO PACÉ RINK HOCKEY, VINCENT COUVÉ SE DÉSOLE DE LA SAISON BLANCHE POUR SON ÉQUIPE DE NATIONALE 2. SANS MATCHS NI ENTRAÎNEMENTS DEPUIS OCTOBRE, LES JEUNES LICENCIÉS SONT AUSSI IMPACTÉS PAR LES RESTRIC- TIONS SANITAIRES. ENTRE DÉCEPTION MAIS AUSSI ESPOIR POUR L'ANNÉE PROCHAINE, VINCENT COUVÉ SE CONFIE SUR SON CLUB.

Crédit photo CO Pacé Rink Hockey

Comment se portent vos équipes de Rink Hockey, actuellement à l'arrêt ?

Ça fait bis repetita. Il y a déjà eu le confinement au mois de mars l'année dernière. On avait réussi à s'entretenir pour la fin de saison. Même si finalement, elle n'a pas eu lieu. Là, la saison a commencé. Nous avons joué deux matchs et ça s'est arrêté. Nous avons mis des choses en commun pour travailler mais plus ça allait, moins la motivation était présente. On ne croyait plus trop à une éventuelle reprise. Au fil du temps, tout le monde a un peu laissé tomber, malheureusement...

Arrivez-vous à garder le contact avec vos 120 licenciés ?

C'est de plus en plus compliqué. Au premier confinement, ça avait été mais là, avec autant de mois d'arrêts... Il n'y a pas de perspectives. Ce sont avant tout des compétiteurs. Eux, ce qu'ils veulent, c'est retrouver le chemin de l'entraînement pour préparer des matchs... C'est compliqué de garder le lien en ce moment.

Reprendre l'entraînement au mois de mai, c'est votre souhait aujourd'hui ?

Au mois de mai ou au mois de juin. Pour la Nationale 2, si on peut repren-



dre, nous pourrions envisager des matchs amicaux et des tournois. Ce qu'on souhaiterait aussi, c'est que nos jeunes puissent reprendre. Pas forcément pour des compétitions mais au moins pour des entraînements. Nous avons eu une fenêtre de trois semaines au mois de décembre, les jeunes avaient répondu présent. L'envie, c'est de renouer avec eux !

Avez-vous des craintes sur des éventuels arrêts de la pratique du Rink Hockey dans vos équipes de jeunes ?

Oui. C'est pour cela que nous souhaitons vraiment les revoir au plus vite et renouer le contact. La reprise de décembre est très positive mais l'incertitude, c'est pour septembre. Est-ce qu'il va y avoir des arrêts ? Est-ce que les jeunes sont passés à autre chose pendant cette pause ? Nous ne le savons pas. Nous allons missionner chaque responsable d'équipe pour les appeler un par un, pour connaître la tendance et ne pas se retrouver devant le fait accompli à la rentrée.

« L'ÉQUIPE EST COMPÉTITIVE POUR JOUER LE HAUT DU CLASSEMENT »

Arrivez-vous pendant cette pause forcée, en tant que coach et président, à envisager la saison prochaine ?

Nous partons comme si la saison prochaine allait avoir lieu dans son intégralité. Cela fait deux mois qu'on travaille sur des dossiers. J'ai trois gros départs dans l'équipe de Nationale 2 : Ludovic Liscoët, au club depuis neuf ans. Guillaume Cochou, notre vice-capitaine et Guillaume

Rault, une de nos recrues de l'année dernière. Ce sont trois joueurs avec un temps de jeu conséquent dans l'équipe. C'est moche de les voir partir comme ça, sur une saison blanche. Nous sommes un club familial, c'est triste de les voir finir sur « rien ». Ils méritaient autre chose que ça.

Avez-vous déjà compensé ces futurs départs ?

Nous avons pour le moment deux arrivées de prévues. Ronan Daniel de Quintin et Andres Huernos, un joueur argentin. Il vient du club de Gazinet-Cestas, ça fait trois ans qu'il évolue en France. Ce que nous craignons malgré tout, c'est qu'il y ait moins de mouvements cet été. Je pense aux joueurs étudiants, ils ne vont peut-être pas vouloir s'éloigner du domicile familial pour faire du distanciel. Ils vont sans doute y réfléchir à deux fois et ça nous inquiète quand même pour nos futurs effectifs.

Pour la saison prochaine, l'objectif est-il toujours de se pérenniser en Nationale 2 ?

On a fait troisième l'année dernière au moment de l'arrêt des compétitions. Un bon résultat et cette saison, même blanche, nous avons ce même but. L'équipe est compétitive pour jouer le haut du classement de la Nationale 2 mais nous ne pouvons pas encore prétendre à la Nationale 1. On se sent très bien dans cette Nationale 2. Nous visons le podium ! ■

SUIVEZ NOUS SUR INTERNET !

JOURNAL RENNES SPORT

JRS

www.rennessport.fr

@Rennes Sport

@rennessport

@rennessport

@RennesSport

JEUX-CONCOURS, ACTUALITÉS, INTERVIEWS, EXCLUSIVITÉS...

TFTT : OBJECTIF PODIUM...

PRÉTENDANT À LA MONTÉE DANS L'ÉLITE NATIONALE DU TENNIS DE TABLE L'ANNÉE DERNIÈRE, LE CLUB DE THORIGNÉ-FOUILLARD AFFICHAIT À NOUVEAU DE BEAUX PROJETS CETTE SAISON. SI LA MONTÉE EN PRO A LEUR A DÉFINITIVEMENT ÉCHAPPÉ, UNE PLACE SUR LE PODIUM RESTE L'OBJECTIF DE FIN DE SAISON POUR LES BRÉTILLIENS.



Pour leur troisième saison professionnelle consécutive, les Thorignolés jouent encore les trouble-fêtes. Actuel quatrième au classement, le club brétilien comptait déjà dix victoires sur les quinze premières oppositions. Nous voilà bien loin du maintien obtenu à la dernière journée, pour sa première en Pro B ! Il faut dire que l'entraîneur Sébastien Douaran, a de l'ambition. Et de la réflexion ! Tourné vers la formation, il a choisi d'intégrer un jeune du cru, en la personne de Jules Rolland. Léo De Nodrest, lui aussi au début de sa carrière, est également venu garnir les rangs l'été dernier. « Le projet du club tourne autour de Jules. Il est formé ici et nous voulons continuer l'aventure avec lui. Notre souhait était aussi de compléter l'équipe avec des joueurs de sa génération. Lui et Léo se connaissent bien. Ils ont évolué ensemble dans les catégories jeunes en Equipe de France, et ils ont eu des médailles en double, lors des championnats d'Europe. Cette complémentarité, c'est un plus pour l'avenir. » Le pouvoir à la jeunesse au TFTT ? Pas seulement ! L'arrivée de l'expérimenté Damien Provost, en provenance de Nantes, a également pesé dans les bons résultats. Il est notamment l'auteur d'un gros match face à Chartres, l'épouvantail de cette Pro B la saison passée, avec une seule défaite au compteur. Un match référence, gagné 3 à 0 par le TFTT ! Régulier depuis le début de saison, Damien Provost n'a pour autant pas ombragé le leader de cette équipe, Noshad Alamiyan. Leader du club, l'Iranien est malgré tout un peu plus attendu au tournant cette année. Conscients de ses qualités, les adver-

saires de l'Iranien ont malgré tout quelquefois pu le faire déjouer. Pas le moindre set gagnant pour le gaucher Noshad contre le club de Miramas, ni contre Amiens, dans la foulée. Un mois de décembre compliqué, avec des contre-performances qui n'ont pas longtemps obscurci le ciel des Bretons. Il fallait remettre le pied à l'étrier en 2021, ce fût le cas avec une nouvelle victoire face aux Nantais, 3 à 0. Malheureusement, le nouvel élan a vite été coupé avec plus de deux mois d'interruption suite aux restrictions sanitaires.

« ON CONTINUE NOTRE APPRENTISSAGE »

De son côté, Noshad Alamiyan a pu poursuivre la compétition en participant à l'Open du Qatar et aux tournois de qualification pour les Jeux Olympiques. Ses trois collègues sont, quant à eux, restés en Bretagne. S'en est suivi un difficile retour à la compétition au mois d'avril, avec pas moins de cinq rencontres en dix-sept jours ! A six points du leader Roannais, le TFTT a eu en effet plusieurs matchs reportés à jouer. Un calendrier d'enfer à assurer, où la défaite était interdite pour espérer monter en Pro A. Après le revers 3 à 0 contre Amiens, grimper à l'échelon supérieur relèverait aujourd'hui du miracle. Une petite déception pour le coach, conscient du chemin qu'il reste à parcourir et d'une année particulière : « Le public, c'est une force qui nous a manqué. Sur certains matchs, c'est 500 personnes qui nous poussent ! On continue notre apprentissage. Pour cette fin de saison, l'objectif c'est la troisième place. Il nous reste encore trois matchs pour y parvenir. A moyen terme, c'est de monter en Pro A. Bien sûr, nous ne sommes pas les seuls à le vouloir ! Il faudra batailler à nouveau en espérant que l'année prochaine, notre tour viendra. » Les adversaires sont prévenus, le TFTT compte bien perturber la hiérarchie dès la saison prochaine ! ■

BOB+

Litiges de transport Destockages

 **Electroménager...**

 **Bricolage... Peinture...**

 **Mobilier... Canapés... Literie...**

5, rue Jean-Le-Hô
ZI. route de Lorient
Rennes

Tél : 02 99 59 13 48

Voir aussi notre boutique sur Le Bon coin

ROMAIN HARDY :

« ÇA ME FERAIT VRAIMENT PLAISIR D'ÊTRE AU DÉPART DU TOUR DE FRANCE... »



ORIGINAIRE DE NORMANDIE, ROMAIN HARDY EST VITE TOMBÉ SOUS LE CHARME DE LA BRETAGNE GRÂCE AU CYCLISME. TOUJOURS PRÊT À SE METTRE AU SERVICE DE SES LEADERS NAIRO QUINTANA ET WARREN BARGUIL, LE COUREUR D'ARKÉA-SAMSIK ESPÈRE BIEN PROFITER DE CETTE ANNÉE 2021 POUR PRENDRE PART AU TOUR DE FRANCE, DONT LE GRAND DÉPART AURA LIEU SUR SA TERRE D'ADOPTION.

« J'ai peut-être fait 200.000 km de vélo dans la région rennaise. Je connais toutes les routes par cœur. Après, c'est sûr, ce serait mieux s'il y avait un peu plus de bosses, mais on ne peut pas tout avoir. On a déjà une très belle région ! » La Bretagne, Romain Hardy a appris à l'aimer au fil des années et des bornes avalées. Son identité culturelle, sa gastronomie, son littoral, le natif de Flers, en Normandie, les découvre lorsqu'il rejoint l'équipe Côtes d'Armor, à 17 ans, où il réalise ses années juniors et espoirs. Passé pro chez Bretagne-Schuller, le coureur s'installe dans le bassin rennais et s'attache définitivement à la région. Désireux de rejoindre une plus grosse formation, Romain s'engage chez Cofidis en 2013. Il y passe quatre années, durant lesquelles il participe trois fois à la Vuelta, avec notamment une honorable 27e place au classement général lors de l'édition 2016. Après

cette expérience qui lui a permis de tutoyer le haut niveau, un retour aux sources s'impose. Retour dans son ancienne formation, alors devenue Fortuneo-Vital Concept, qui deviendra plus tard Arkéa-Samsic : « Entretiens, l'équipe avait bien grandi. Ce n'était plus le petit poucet, mais presque une équipe concurrente à Cofidis. J'ai toujours eu un bon feeling avec Emmanuel Hubert, le manager général. A l'époque, c'était déjà à lui que je devais mon passage en pro. Puis je souhaitais changer, avec l'envie de courir un peu plus pour moi. » Le Breton d'adoption ne tarde pas pour se faire remarquer. Il termine à la 26e place de son premier Tour de France en 2017, remporte le Tour du Doubs la même année, et décroche une victoire lors de la première étape du Tour de Savoie 2019. Si la possibilité lui est laissée de jouer sa carte personnelle sur certaines courses, comme en Coupe de France, son rôle est avant tout celui d'un équipier. Déterminé à se donner

« AIDER LES LEADERS ET ALLER CHERCHER LES BONNES PLACES »

NOUVELLE FORMULE

MENSUEL / 25 000 EXEMPLAIRES

VOTRE PUB

DANS RENNES SPORT

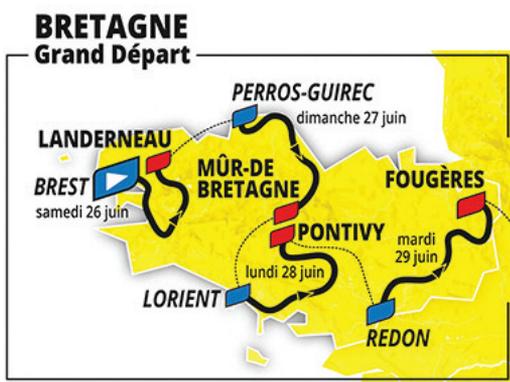
CONTACT.RENESSPORT@GMAIL.COM



JOURNAL RENNES SPORT
JRS

WWW.RENESSPORT.FR





à fond pour Nairo Quintana, Warren Barguil et Nacer Bouhanni, Romain sait que son profil de puncheur est largement apprécié. « J'ai la chance de pouvoir passer un peu partout. C'est pour cette raison que l'équipe s'appuie assez régulièrement sur moi pour aider les leaders et aller cher-

cher des bonnes places. » Dévoué, il trouve une véritable satisfaction à tout donner sur son vélo pour Arkéa-Samsic. « Faire gagner l'équipe, ça fait aussi partie de mon plaisir. C'est quelque chose que j'apprécie. Il me faut à la fois des plus petites courses où je peux m'épanouir

personnellement, et des plus grandes où je peux aider mes leaders à gagner. C'est mon rôle ces dernières années, j'aime ce mélange entre les deux. » Récemment rétabli d'une fracture à la clavicule, il verra son mois de mai marqué par un déplacement en Es-

pagne pour le Challenge de Majorque, avant de revenir dans un terrain de jeu plus familier, pour le Tour du Finistère. Mais Romain vise encore plus haut. Le Tour de France surtout, qui partira de Brest cette année, et dont les quatre premières étapes se dérouleront exclusivement en Bretagne. Une occasion à ne pas manquer pour le coureur de 32 ans, même si la concurrence sera rude au sein de son équipe : « Ça me ferait vraiment plaisir d'être au départ, devant ma famille et mes proches. Mais je ne me mets pas de pression particulière. » Et pour cause : la frustration de ne pas être sélectionné, il la connaît. Ce fut le cas lors des deux dernières éditions. « En 2019 et 2020, j'étais à deux doigts de faire partie de l'équipe, en occupant la place du 9e ou du 10e homme. J'étais en balance et à chaque fois cela s'est joué sur de petits détails, juste avant le départ. Il y avait forcément un peu de déception de ne pas être sur le Tour, mais c'est aussi à moi d'être plus fort. Le principal, c'est qu'Arkéa-Samsic puisse aligner une super équipe. » Ce coéquipier modèle, altruiste, rêve néanmoins de courir une dernière fois sur la Grande Boucle avant de se retirer du peloton, que le tracé honore ou non sa terre adoptive, la Bretagne. Sa région de cœur, pour de bon.

CYRIL GONET

cyclexperts

La Mézière

Vélo électrique

300 vélos en stock



VTT • VTC • Vélo route

112, rue du meuble - 35520 La Mézière - 09 81 31 69 06

AMOS RENNES PREND UNE NOUVELLE DIMENSION



AVEC ENTRE AUTRES UN DÉMÉNAGEMENT QUARTIER DE LA MABILLAIS, LE CAMPUS RENNAIS S'OUVRE À DE NOUVELLES PERSPECTIVES ET PROMET UNE RENTRÉE 2021 PLEINE DE SUPERBES PROJETS POUR SES ÉTUDIANTS.

RÉALISÉ PAR GAËLLE LOUIS
CRÉDIT PHOTOS AMOS

C'est ce qui arrive généralement aux organismes en très bonne santé : une sacrée poussée de croissance ! En passant d'une classe de 17 étudiants à son ouverture en septembre 2019 à potentiellement 9 classes et 180 inscrits pour la rentrée 2021, l'antenne AMOS basée à Rennes a fait mieux que pousser les murs. Elle possède son établissement dédié, quartier de la Mabillaïis dans le centre-ville. « Cela s'inscrit dans la dynamique générale

de l'école et l'heureuse impatience des élèves à découvrir leurs nouveaux locaux à la rentrée et nous de les réaccueillir en présentiel est palpable, se réjouit le directeur adjoint Stéphane Herbert. Je pense que nous atteindrons un point d'équilibre autour des 300/400 étudiants d'ici 3 ans. Aller au-delà sans qu'il y ait de potentielles embauches derrière ne serait pas productif. Si le marché breton sature, on limitera nos acceptations. »

**UN CAMPUS « À MISSIONS »
ANCRÉ DANS LE TERRITOIRE**

Avec en philosophie première d'avoir toujours un coup d'avance l'équipe pédagogique d'AMOS Rennes a donc profité de cette période au ralenti par la force de la pandémie pour préparer l'exercice 2021-2022 au mieux. « Soit on ne voyait que le négatif, soit on prenait cela comme une opportunité de finaliser notre projet de nouveau campus et on mettait les bouchées doubles pour consolider et créer de nouveaux partenariats ! Quelque part, ce coup d'arrêt nous a permis d'organiser notre croissance plus rapidement (sourire). »



Grandir, oui, mais bien, puisque les étudiants rennais s'inscriront avec AMOS dans une volonté de campus responsable, sur le modèle des sociétés à mission s'engageant dans une responsabilité sociétale et environnementale.

« Les jeunes que nous formons sont les décideurs de demain dans le milieu du sport, rappelle Stéphane Herbert. Leur donner dès leur formation

les bons codes, les bons comportements à adopter permettra, je l'espère, de faire changer les choses dans les années à venir. Lorsqu'on fait partie d'un écosystème, autant que cela soit de la meilleure des façons. » Créer des rencontres et des valeurs, offrir aux Amosciens rennais des moments uniques nourrissant leurs compétences et leur envie : un vent nouveau souffle à l'Ouest ! ■



LE BACHELOR 3 DÉSORMAIS OUVERT À L'ALTERNANCE !

L'objectif de la 3ème année de la formation Bachelor est simple : l'employabilité sur des métiers liés au sport et la préparation à une insertion professionnelle. Les programmes et les cursus ont un objectif précis : apprendre à mobiliser l'ensemble des connaissances acquises de manière efficace dans des situations professionnelles. Les cours de marketing, business management, leadership, droit, économie, gestion sont en 3ème année traités en lien avec des situations concrètes d'organisations sportives, d'événements, de problématiques de gestion de clubs sportifs.

Afin de se former au plus près du monde du travail, AMOS propose désormais son Bachelor 3 « Métiers du Sport » (débouchant sur une validation de titre) en alternance. Le rythme est d'une semaine complète de cours sur le campus, puis de 4 jours en entreprise et 1 jour de cours sur les 3 semaines suivantes. Les élèves ont toutefois toujours la possibilité à terme d'intégrer s'ils le souhaitent le

Programme Grande Ecole vers les Masters 1 et 2.

Autre nouveauté également pour ceux se projetant loin des frontières hexagonales : un séminaire à Rio de Janeiro sera accessible aux Masters 2 ! Après Londres, Shanghai, Chicago, Valence, c'est le Brésil qui offrira l'immensité de son territoire aux Amosciens.

INSCRIPTIONS

- Les réunions d'information en visio-conférence ont lieu tous les mercredis (inscription directement sur le site internet)
 - Les dates de concours pour la rentrée 2021 sont tous les mercredis jusqu'en juillet (12-19-26 mai et 2-9-16-23-30 juin).
- Les épreuves consistent en :
1. Un test de culture générale le matin (plus un test d'anglais pour les admissions en B3)
 2. Un entretien de motivation l'après-midi

<https://www.amos-business-school.eu>

PAROLES D'AMOSCIENS

ENZA
BACHELOR 1



« Cette première année au sein du campus rennais d'AMOS m'a totalement conforté dans mon choix ! Je sortais d'un baccalauréat série S, je n'avais donc aucune notion d'économie, de droit et je ne me suis laissé l'opportunité de découvrir tout ce que pouvait offrir le monde du sport. Dès le salon, je savais que le contact direct avec des professionnels me donnerait une vision plus concrète. Et même si aujourd'hui je n'ai pas une idée arrêtée sur un projet pro, le cercle se resserre : j'aimerais je pense me tourner vers la communication et l'événementiel. Nous n'avons eu malheureusement que peu d'EP (Expérience Professionnelle, NDLR), mais j'ai eu la chance d'en faire une avec l'Union Rennes Basket. On a eu la chance, même en distanciel, de voir 100% de nos cours dispensés. J'ai hâte de découvrir vraiment une vie étudiante à la rentrée prochaine, mais surtout réaliser mon stage en juin... à l'URB ! En tant que basketteuse, c'est une grande chance car je vais pouvoir participer à la mise en place d'un événement de haut-niveau en 3x3, une discipline désormais olympique. » ■

ETIENNE
BACHELOR 3



« Nous avons passé une bonne année malgré le contexte très compliqué. Le passage en distanciel s'est fait très rapidement, du coup il n'a pas été possible de véritablement nouer des liens avec nos camarades classe. La vie étudiante a pour ainsi dire été réduite à néant : pas d'événement, pas de soirée. Et pourtant l'équipe pédagogique a su maintenir par son dynamisme et sa proximité avec les étudiants une vraie convivialité. Et puis, on sent au quotidien cet ADN sport, ce qui nous a fait choisir AMOS. On a envie de grandir avec l'école et tout le monde est pressé de pouvoir intégrer les nouveaux locaux, personnellement, me lancer sur ces deux années de Master en alternance me tarde ! En tant que Finistérien, j'ai eu un véritable coup de cœur pour cette ville de Rennes, que cela soit dans la qualité de vie comme le réseau qu'il est possible de s'y créer. Bien que le confinement ait été un obstacle évident, je reste persuadé que nous en ressortirons mieux armés, avec de nouvelles capacités d'adaptations. » ■

LOUIS BURTON, LE PARRAIN AU LONG COURS

EN S'INSCRIVANT AUPRÈS D'AMOS RENNES DANS UN ACCOMPAGNEMENT DURABLE, LE NAVIGATEUR REMPORTE TOUS LES SUFFRAGES. UNE VÉRITABLE SOURCE D'INSPIRATION POUR LE CAMPUS QUI SE VEUT CELUI TOURNÉ VERS L'OCÉAN.



STÉPHANE HERBERT (DIRECTEUR ADJOINT D'AMOS), À GAUCHE, ET LOUIS BURTON

Les embruns ne sont pas loin, amenés par un recrutement breton souvent issu de la côte. Alors qui de mieux qu'un amoureux de l'océan en la personne de Louis Burton, véritable « évidence » pour Stéphane Herbert lorsqu'il a proposé le rôle de parrain au skipper. « C'est un vrai bonheur de l'avoir à nos côtés : pour l'homme, le sportif, le professionnel du sport business (chef de l'entreprise de nautisme et d'événementiel « BE Racing »). Louis coche toutes les cases et bien plus (rires). c'est quelqu'un d'exceptionnel qui mé-

rite ce qui lui arrive aujourd'hui car c'est par le travail et la passion qu'il arrive à faire tout ça. Avant même cette magnifique place au Vendée Globe (3e de l'édition 2021), son investissement et ses échanges auprès des élèves se sont inscrits parfaitement dans notre volonté de faire du campus rennais une ouverture vers les sports nautiques. Une étiquette revendiquée de « campus maritime » pour le groupe AMOS, les côtes bretonnes offrant une multitude d'opportunités et de passions à faire naître. » ■

LE CPB JUDO VISE UNE REPRISE EN DOUCEUR

COMME LA PLUPART DES SPORTS, ET ENCORE PLUS DE COMBAT, LE JUDO N'A PAS SEMBLÉ FAIRE PARTIE DES PRIORITÉS DES INSTANCES AU CŒUR DE LA CRISE SANITAIRE DEPUIS UN AN. POURTANT, BIEN QUE PRIVÉS DE TATAMIS, LES JUDOKAS ET LEURS ÉDUCATEURS N'ONT JAMAIS DÉCLARÉ FORFAIT, À L'IMAGE DU CPB. AVEC UNE HÂTE : RETROUVER LES DOJOS AU PLUS VITE.



Garde toute sa concentration, son attention tout en contrôlant sa force avec patience. Parmi la longue liste des apprentissages du judo, ceux-ci n'ont pas été de trop pour gérer la crise qui a frappé, en plein cœur, le sport de combat. Depuis de trop longues semaines, les membres du CPB Judo sont ainsi privés de compétitions, de tatamis et doivent s'adapter : « La Fédération a transmis ses recommandations. Nous avons ainsi continué de proposer des activités à nos licenciés. Des entraînements en plein air récemment, du renforcement, des activités ludiques, qui normalement, se pratiquent pour s'échauffer, avec les gestes du combat réalisés sans se toucher », détaille Guy Lefèvre, président bénévole de la section depuis deux ans mais au club depuis plus de quatorze ans : « Je suis entré au CPB par passion du bénévolat, d'accompagner les jeunes et pour suivre ma fille, Jeanne. Bon, elle ne fait plus de judo mais moi, je suis toujours là ! » Celui qui est aussi président de l'Of-

fice des Sports, au moment où un déconfinement pointe le bout du nez, veut pour autant aller de l'avant : « Le CPB Judo, aujourd'hui, ce sont huit dojos dans lesquels nos gamins évoluent et pratiquent le judo. Il y avait près de 840 licenciés avant la crise sanitaire et l'ambition, aujourd'hui, comme pour toutes les associations, sportives ou non, sera de ne pas avoir trop de confinement à la rentrée. La situation sanitaire représente un vrai danger sur le long terme : sédentarisation des jeunes, addiction aux écrans, malbouffe... Il y a une priorité pour tous les clubs de sports à proposer de nouveau l'activité physique, enjeu majeur, notamment chez nos jeunes. »

LA COMPÉTITION ? PAS POUR TOUT DE SUITE !

Avec un horizon de reprise envisageable en septembre, inutile pour autant d'imaginer les compétitions reprendre comme si de rien était. Ce serait là, selon Jean-Paul Levrel, direc-

teur technique du club, la pire des erreurs à commettre : « Il va falloir un vrai temps de réathlétisation pour nos judokas, qu'ils soient jeunes ou seniors. On ne se remet pas en état de combattre comme ça, en un claquement de doigts. Pendant cette longue période sans combat, les sportifs présents au Pôle ou à la Fédération ont pu continuer de travailler. Sur les futurs rassemblements, il va y avoir des disparités terribles, physiquement et mentalement, entre eux et ceux qui reprennent, avec des conséquences qui pourraient être terribles physiquement... » Niveau compétition, le CPB se préparait pourtant de belles échéances, avec notamment quatre combattants engagés en Division 1 : Nicolas Blanchard, éducateur au club, Baptiste Le Breton, Laura Georges et Quentin Cossez. A l'échelon du dessous, Titouan Le Mentec et Nolwenn Luceau, également passée par la D1, ont aussi des ambitions, tout comme les 11 jeunes présents en Pôle Bretagne et Mathis Bordiec, évoluant lui au pôle France,

à Marseille. Pour autant, malgré de nombreuses récompenses au niveau national (3 fois champion de France par équipe depuis 2010, 3ème du championnat de France masculin en 2020), le CPB a aujourd'hui une préoccupation plus importante qu'une médaille ou qu'un rayonnement au-delà de la Bretagne : « Il faut renforcer la base de la pyramide avec un nombre important de licenciés, pose Guy Lefèvre. La Fédération nous accompagne du mieux possible mais la situation n'est simple pour personne. Notre plus gros combat démarre dès maintenant, avec l'ambition de garder le lien avec tout le monde. Notre moteur est la passion, l'éducation par le sport. Des efforts seront fait pour les licences mais nous savons qu'un retour à la normale prendra du temps. Mais oui, nous retrouverons le plaisir d'aller dans les dojos. Ces dernières semaines, les actions et entraînements réalisés en extérieur ont aussi montré que tout le monde a l'envie de se retrouver, de se défouler. Maintenant, nous allons accompagner au mieux nos intervenants et éducateurs, redonner un sens à leur mission afin qu'eux aussi soient heureux et épanouis dans leurs projets. »

Accompagné de ses historiques partenaires du Super U Saint-Jacques et de l'équipementier Mizuno, Pizzeria Casa Pepe, Transfert Man. Guy Lefèvre, le président du CPB Judo, où les jeunes sont concernés par les décisions et orientations du club via le « Conseil des jeunes », garde l'optimisme alors que les beaux jours semblent revenir, enfin : « Je suis persuadé que l'on va repartir de l'avant, ensemble, et peut-être plus forts. Nous avons appris de cette crise, remis en cause des choses en place depuis longtemps. Tirons du bon de tout cela avec la perspective, très bientôt, de retrouver le judo qui nous manque. » Force, patience et concentration de mise : des valeurs qui ne seront pas de trop pour mettre pour de bon cette terrible année écoulée au tapis. ■

JULIEN BOUGUERRA

SUPER



Rennes Saint-Jacques

Commerçant autrement et partenaire du sport local

Pigeault Immobilier

ilo

93
rue d'Antrain

T1 > T4
en duplex

42
logements

8
jardins privés

6
étages



▶ N° VERT 0 800 250 250

APPEL NON SURTAXÉ



un menu savoureux
livré chez vous pour
la *Fête des Mères*

placedelagare.shop

